

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR FRANCE MAGNAN

LA TOLERANCE A L'AMBIGUITE

ET LE NIVEAU D'ACTUALISATION DE SOI

DES ETUDIANTS EN PSYCHOLOGIE

MAI 1992

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Tables des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	4
Actualisation de soi	5
Tolérance à l'ambiguïté	18
Actualisation de soi et tolérance à l'ambiguïté	28
Problématique et hypothèses	39
Chapitre II - Description de l'expérience	43
Sujets	44
Instrumentation	45
Procédure	54
Chapitre III - Analyse et discussion des résultats	57
Présentation et analyse des résultats	58
Discussion des résultats	73
Conclusion	76
Appendice A - Documents généraux	80
Appendice B - Descriptions des 10 sous-échelles du POI.	83
Appendice C - Les résultats bruts	85
Remerciements	91
Références	92

Sommaire

Cette recherche a pour objectif d'évaluer l'actualisation de soi chez les étudiants en psychologie qui diffèrent en degré de tolérance à l'ambiguïté.

La revue de documentation présentée fait clairement ressortir des liens théoriques positifs entre ces deux variables. Les connaissances actuelles permettent de croire que le niveau de tolérance à l'ambiguïté est en relation avec le niveau d'actualisation de soi de la personne. Les hypothèses stipulent que les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté obtiendront un niveau significativement plus élevé de compétence temporelle, de direction interne et d'actualisation de soi que les sujets faiblement tolérants.

L'échantillon est constitué de 162 étudiants en psychologie répartis en trois sous-groupes selon leur niveau de tolérance à l'ambiguïté. Les variables dépendantes sont évaluées au moyen du Personnal Orientation Inventory et le niveau de tolérance à l'ambiguïté est évalué au moyen de l'Echelle de tolérance/intolérance à l'ambiguïté. Ces deux instruments mesurent les attitudes et valeurs de la personne.

Une analyse préliminaire a démontré que certaines variables à l'étude étaient sensibles à des variables socio-démographiques telles que l'âge avec la compétence temporelle et l'acquisition de connaissance avec la tolérance à l'ambiguïté.

L'analyse des résultats confirme les hypothèses de l'étude. Des différences de moyennes significatives sont observées entre les groupes hautement et faiblement tolérants sur les variables de compétence temporelle, de direction interne et d'actualisation de soi. Globalement, cette recherche démontre que les étudiants en psychologie hautement tolérants à l'ambiguïté sont plus actualisés que ceux faiblement tolérants.

Toutefois, le choix de l'échantillon utilisé ne permet pas la généralisation des résultats obtenus. Néanmoins, pour de futures recherches, il serait intéressant de mesurer la tolérance à l'ambiguïté chez des individus en cours de psychothérapie ou encore, en tenant compte de l'âge, de comparer des groupes d'individus en provenance de différents milieux.

Introduction

Au cours de sa vie, l'individu peut être confronté à des situations nouvelles, complexes et parfois insolubles. Dans une volonté de changement, il est de plus en plus sollicité par des moyens "miraculeux" pour améliorer ses conditions de vie. Un éventail de possibilités s'offre à lui: des approches psychosociales aux médecines douces en passant par une panoplie de psycho-techniques en vogue. Or, la majorité de ces méthodes se vendent en préconisant la transformation, le développement et la croissance personnelle.

C'est donc dire que le domaine de l'actualisation de soi est toujours très populaire. Aussi, il est essentiel que la recherche tente de faire la lumière sur les processus de changement et les aptitudes nécessaires pour s'engager sur cette voie. Dans cette perspective, cette étude vise à établir l'importance pour un individu de développer des manières de pensée et d'agir qui favorisent le processus dynamique de croissance. Entre autres, le développement d'une attitude de tolérance face à des situations ambiguës semble prometteur à cet égard.

La présente étude se propose donc de vérifier si l'attitude de tolérance face à des situations nouvelles,

complexes ou insolubles chez les étudiants en psychologie est une source reliée à leur niveau d'actualisation de soi. L'utilisation de mesures d'attitudes et de valeurs constitue l'apport original de ce mémoire.

Ce travail se divise en trois parties. Le premier chapitre comprend une revue de la documentation sur l'actualisation de soi, la tolérance à l'ambiguïté, leur relation théorique et empirique. L'énoncé des hypothèses termine ce chapitre. Au deuxième chapitre est décrit le déroulement de l'expérience à partir des sujets, des instruments de mesure et de la procédure utilisée. Enfin, le troisième chapitre contient la présentation, l'analyse et la discussion des résultats.

Chapitre premier

Contexte théorique

Ce premier chapitre situe l'origine et le développement des concepts d'actualisation de soi et de tolérance-intolérance à l'ambiguïté. Tout d'abord, les définitions de chacun de ces concepts sont présentées ainsi que leurs caractéristiques; ensuite la relation entre ces deux variables est établie. En fin de chapitre, la revue de la documentation guide la formulation des hypothèses de la présente recherche.

Actualisation de soi

C'est avec l'émergence de la «3e force» en psychologie que fut développé, dans les années '50, le concept d'actualisation de soi. La psychologie humaniste s'intéresse alors à la santé, au développement et à la croissance de la personne. Elle décrit l'homme en termes de liberté, de globalité, d'unicité, de potentialité et de devenir. L'homme est vu comme vivant des situations spécifiques, en relation particulière avec lui-même et l'environnement (Barron et al., 1977; Jourard, 1971).

Maslow, Allport, Rogers et Shostrom se trouvent parmi les auteurs qui se sont intéressés de plus près au phénomène d'actualisation, tant au point de vue de la précision du concept que de son opérationnalisation. Les concepts "actualisation de soi", "devenir", "croissance", "plein épanouissement" et bien d'autres

demeurent les termes utilisés pour traduire le phénomène de réalisation des potentialités d'une personne.

Historiquement, la théorie de l'actualisation de soi a été développée à l'intérieur de la théorie générale de la motivation. Selon un des postulats importants de la théorie de la motivation, l'être humain est constitué à la base de besoins qualifiés de neutres, pré-moraux, naturels, instinctifs et sains. Maslow (1954) a identifié cinq niveaux de besoins: les besoins physiologiques, les besoins de sécurité, les besoins d'appartenance et d'amour, les besoins d'estime et les besoins d'actualisation de soi. L'apparition d'un besoin d'actualisation de soi s'appuie habituellement sur la satisfaction au préalable des besoins de base dits physiologiques, de sécurité, d'appartenance, d'amour et d'estime.

Les traits fondamentaux des motivations humaines correspondent à des hiérarchies de besoins et de valeurs et se retrouvent aussi sous forme d'actualisation de soi. Ces motivations sont, chez Maslow (1968), de deux types: les motivations de croissance et à l'opposé les motivations de déficit ou de survie liées au besoin de combler ses manques. Pour Allport (1955, 1961), les motivations de déficit appellent la réduction de la tension et la restauration de l'équilibre; alors que les motivations de croissance maintiennent la tension dans

l'intérêt des buts qui se réfèrent aux gains idéaux du processus de développement.

Rogers (1965) constate que même si la personne est motivée par une conduite innée et unique d'actualisation de soi, sa tendance est plus qu'une motivation axée sur la réduction des besoins, tensions et pulsions. Cette tendance intègre des activités plus complexes et différenciées telles que la préservation, le rehaussement, l'enrichissement et le prolongement de l'individu par l'apprentissage, la créativité et la reproduction. La tendance actualisante se manifeste donc d'une manière globale en dirigeant le développement de la personne dans le sens de l'inté-gration, de l'autonomie et de l'unité par opposition à une rigidité perceptuelle ou à une soumission aux forces extérieures.

Ainsi, lorsqu'il y a satisfaction dans la vie de la personne de ses besoins de base et qu'en plus cette personne est motivée par le rehaussement, l'enrichissement et le prolongement d'elle-même, elle devient fonctionnellement autonome, c'est-à-dire, indépendante de la satisfaction que ces besoins créent. Mais encore précise Maslow (1968), ces besoins seront pleinement satisfaits si la personne est à l'écoute d'elle-même, fait ses propres choix, s'exprime et crée librement dans le but de se réaliser.

En vue de clarifier le cheminement qui conduit une personne au plein épanouissement du soi et de son être, les pages suivantes présentent chacun des auteurs précités qui définissent tour à tour le concept d'actualisation de soi; en décrivent le processus et établissent un inventaire des caractéristiques présentes chez une telle personne.

Le soi

Le terme «actualisation de soi» implique la notion qu'il y a un soi à actualiser. Maslow (1968) le définit comme un état d'«être», un noyau ou une structure intérieure naturelle, psychique, innée, ayant une base biologique, des caractéristiques exclusives et d'autres communes à l'espèce. Cette structure est essentiellement saine, permanente puisqu'elle disparaît ou meurt rarement. Elle est souvent inconsciente au niveau des tendances impulsives, des capacités, des potentialités, des défenses, des émotions, des attitudes ou des perceptions. Elle se développe chez l'adulte par la découverte subjective de lui-même, de sa propre créativité et par l'acceptation de ce qu'il est.

C'est une force qui possède sa propre dynamique, une capacité à s'exprimer ouvertement sans inhibition et une capacité à écouter les voix qui émergent spontanément de l'intérieur. Ces voix permettent de savoir, entre autres, ce que nous voulons ou

ne voulons pas réellement et ce que nous pouvons faire ou ne pouvons pas faire. Chaque personne possède cette structure intérieure naturelle que Maslow (1968) qualifie parfois de faible parce que souvent, elle est facilement dominée, supprimée ou réprimée au lieu d'être reconnue, valorisée et encouragée.

Lorsque Allport (1955, 1961) fait référence au soi, il précise que c'est une région centrale, chaleureuse et privée de notre vie qui se manifeste d'une manière immédiate à notre conscience et qui joue un rôle essentiel aux plans de la conscience, de la personnalité et de l'organisme. Shostrom (1973a) parle aussi du soi comme d'un centre de fonctionnement profond. Il le définit comme le champ de potentialités internes encadré d'une "façade" avec son système de manipulations. D'après lui, il y a deux sens au soi, un sens physique au niveau des sensations organiques et un sens psychologique, dynamique au niveau de l'image, de l'identité, de l'estime et de la maturité.

Selon Bühler et Allen (1972), le soi, coeur central de la personne, est un concept généralement accepté par les psychologues humanistes. Ce concept défini comme une structure saine de l'individu s'oppose, à ce titre, à la notion psychanalytique du soi.

En somme, le soi est l'être profond et authentique, le centre fort et dynamique de la personne lorsqu'il tend à exprimer ouvertement son unicité. Etre «soi» authentiquement, c'est l'état d'«être», c'est-à-dire, être une personne pleinement humaine. Le soi représente aussi un aspect essentiel de la «volonté de santé», de la pulsion de développement et d'accomplissement. Ces aspects du soi rendent la croissance et le changement possibles comme il sera élaboré ultérieurement.

L'état et le processus d'actualisation de soi

Selon Maslow (1968), l'état d'actualisation de soi s'observe chez moins de 1% de la population adulte et surtout chez des personnes âgées. En poussant ses recherches plus avant, il constate que pour la majorité des personnes, l'actualisation de soi est autre chose qu'un état final. C'est un processus naturel de croissance continue, dans le sens que, ces personnes possèdent les capacités et potentialités nécessaires pour se réaliser elles-mêmes tout au long de leur vie. Le processus d'actualisation de soi est, comme il le définit:

la mise en oeuvre de ses capacités, de ses qualités; l'accomplissement de sa vocation, de sa destinée; l'approfondissement de la prise de conscience de ce qu'il est et l'acceptation de sa nature profonde; un effort vers l'unité, l'intégration; la mise en oeuvre de toute son énergie personnelle (1968, p.28).

La personne progressant sur la voie de la croissance possède donc des dispositions originales, non pas innées ou génétiques, comme le souligne Allport (1955), mais des capacités, des qualités, des aspirations physiques ou psychologiques latentes à développer pour s'actualiser à tous les stades de son développement. Ces capacités ou potentialités, telles l'autonomie, la créativité, l'amour, se retrouvent souvent à l'état embryonnaire chez l'individu. Toutefois, elles ne sont pas considérées comme des réalisations définitives ou des plans proposés par l'environnement. En fait, il revient à l'individu de découvrir et de développer ses propres potentialités.

Quant au processus lui-même, il consiste à devenir une personne plutôt qu'être une personne. Ce devenir est, d'après Allport (1955), un processus de transformation et d'intégration constant des stades du développement pour atteindre la maturité. Dans ce contexte, il y a une part circonstancielle qui inclut tout ce qui peut influencer le devenir: l'héritage génétique, l'apprentissage, l'environnement ou un accident.

Le phénomène d'actualisation de soi a été décrit, par Maslow (1968), comme une série de choix à faire librement entre les plaisirs de la sécurité et ceux de la croissance. Shostrom (1967) fait aussi allusion à un processus de choix entre le maintien de la façade utilisant la manipulation et l'expression

du soi utilisant l'actualisation. La manipulation est définie comme «jouer à être» la façade (Shostrom, 1973a). Le comportement actualisé, lui, est simplement un comportement manipulateur exprimé toutefois d'une façon créative. En fait, pour cet auteur, l'actualisation de soi est le moment où la personne est pleinement abandonnée à la prise de conscience de ses propres manipulations: elle choisit d'investir son énergie au niveau du soi, par opposition à un investissement au niveau de la façade.

Le va-et-vient entre les choix de progression et les choix de régression traduit un mouvement continu d'actualisation de soi. Un mouvement qui, selon Rogers (1966), va dans une direction choisie par la personne elle-même lorsqu'elle est libre intérieurement de se mouvoir dans n'importe quelle direction. Ce mouvement est aussi celui d'un balancier comme le souligne Shostrom (1973a), puisque l'actualisé fonctionne à l'aide d'un système interne d'expression bipolaire et se développe à partir de l'intégration de polarités. En fait, ce mouvement s'amorce à partir des motivations intrinsèques qui poussent la personne sur la voie du désir de croître, de s'accomplir, de se réaliser et de devenir tout ce qu'elle est selon ses propres capacités et potentialités.

La personne sur la voie de l'actualisation de soi possède en elle cette capacité d'intégrer la réalité intérieure

et la réalité extérieure, d'aller de l'une à l'autre sans pour autant renoncer à l'une ou à l'autre. En somme, situe Allport (1955), la personne étant le principal agent de son devenir, sa tâche est de se rendre de plus en plus consciente et partenaire de toutes les conditions antagonistes de sa propre existence et de tendre à leur intégration. C'est ainsi que, selon Maslow (1968), de nombreuses dichotomies se résolvent et que les antagonismes s'unifient. L'actualisation de soi est donc un processus conscient.

En définitive, la personne atteint le plein épanouissement, une «vie pleine», un optimum d'actualisation que Rogers (1965) désigne sous le terme de "fonctionnement optimal". En fait, vivre pleinement, d'après Shostrom (1967), c'est vivre dans le moment présent, c'est «être» dans un processus actif, validant, justifiant le soi. En choisissant le plein épanouissement comme processus de devenir, ceci a pour conséquence d'être plus créatif, constructif, digne de confiance, d'avoir la liberté de choisir volontairement ce qui est déterminé et de vivre une vie enrichissante.

L'actualisation de soi représente ainsi plus qu'un besoin, c'est aussi une valeur unique et ultime; une valeur par laquelle tout être humain vise, consciemment ou non, à exprimer ses capacités et potentialités, à devenir ce qu'il est réelle-

ment, à devenir soi et à vivre en accord avec son être profond. Ce processus naturel de croissance continue met l'accent sur le développement et l'intégration totale du soi. Puisqu'il s'appuie sur l'expérience de l'ici maintenant, la personne choisit d'expérimenter consciemment le mouvement créant l'unité de sa personnalité, en dépit de pertes inhérentes à l'existence. La personne est le déterminant principal de ses choix avec ses buts, ses capacités, ses potentialités, ses idéaux. Écoutant ses voix intérieures, elle prend ses responsabilités et ose «être» différente, non populaire ou non conformiste.

Finalement, le propre de l'être humain, selon la psychologie humaniste, c'est de se développer, de se réaliser, de s'actualiser et non d'atteindre un équilibre homéostatique.

Caractéristiques de la personne actualisée ou s'actualisant

En s'inspirant des études de chercheurs humanistes comme Maslow, Rogers, Perls, et autres, Shostrom (1967) définit le concept de «personne actualisée» comme celle "qui en comparaison avec la moyenne des gens, prend pleinement conscience du moment présent d'où l'enrichissement de son vécu quotidien" (p.49)¹. Ce concept retenu dans le cadre de la présente étude,

¹ Traduction libre de: "a person who is more fully functioning and lives a more enriched life than does the average person".

soutient que la vie de la personne actualisée ou s'actualisant est plus riche parce qu'elle développe et utilise toutes ses capacités ou ses potentialités uniques et libres d'inhibitions. Le portrait qui suit est tiré des caractéristiques de la personne actualisée ou s'actualisant d'après Maslow (1954, 1968, 1971), Rogers (1961, 1972) et Shostrom (1967, 1973a).

La personne actualisée est auto-déterminée, car elle est stimulée par le soi, par sa force intérieure, par sa conscience. Elle connaît, accepte et apprécie ce qu'elle est réellement au niveau de ses forces et de ses faiblesses. Elle s'autorise à être en contact avec ses sentiments, à les exprimer spontanément et à les expérimenter consciemment pour s'actualiser (Rogers, 1966). La personne actualisée se perçoit elle-même comme étant habile à être à la fois en colère et en amour, forte et faible, intégrant les dichotomies, à les voir comme synergiques, c'est-à-dire significativement reliées (Maslow, 1954; Shostrom, 1973). Elle est flexible et ouverte aux situations, aux gens, aux différences et à tout ce qui se passe en elle.

Cette personne est capable d'entrer en relation profonde et chaleureuse avec son environnement intime et social, tout en étant relativement indépendante de celui-ci. Cette capacité est fondée sur un sentiment profond de parenté avec les

autres, lui permettant d'établir des contacts humains plus riches et plus honnêtes, de soi à soi (Shostrom, 1967).

La personnalité actualisée est aussi centrée sur le monde et s'exprime dans l'action par le détachement, l'oubli de soi, la dévotion à une cause extérieure à elle-même.

De plus, elle possède une sécurité émotionnelle fondamentale, un esprit créateur et un humour philosophique absent d'hostilité. Elle dispose d'un système de valeurs saines dont l'expression correspond à ses besoins de croissance. Elle se réfère à des règles de conduite sociale adaptées respectant la loi et un code d'éthique basé sur des standards moraux définis par des valeurs profondes. Elle pense et se comporte en accord avec une perception plus globale de la réalité. Elle a la capacité de regarder sans juger ou critiquer; d'accepter les choses ou événements tels qu'ils sont et d'y faire face; de percevoir, de penser, de réagir ou de s'émerveiller comme l'enfant dans toute son innocence (Maslow, 1968).

Cette personne est bien avec elle-même, vit en harmonie avec sa philosophie de vie, apprécie les plaisirs de la vie et son champ d'expérience est illimité. Elle a la capacité de vivre pleinement, complètement, totalement dans l'ici-maintenant en dehors du passé et du futur. Parce que la personne qui

s'actualise, selon Shostrom (1967), est et agit ce qu'elle est réellement dans l'ici maintenant. En expérimentant tout d'elle-même: sentiments, conduites, réactions, capacités, potentialités, elle se déplace librement du passé pour ses souvenirs au futur pour ses buts, en sachant que ce sont des actes du présent supportant le soi.

La capacité d'auto-détermination, l'indépendance, le détachement, la tendance à chercher et à s'appuyer sur ses propres valeurs et règles de vie sont des traits de personnalité importants chez la personne actualisée ou s'actualisant (Maslow, 1968). Sa philosophie de vie est basée sur l'honnêteté, la conscience, la liberté et la confiance en soi (Shostrom, 1967). En plus, ce qui la distingue des autres, c'est un engagement complet dans son processus de devenir pour fonctionner plus pleinement dans l'ici maintenant et maximiser le changement et la croissance chez elle (Rogers, 1966).

Bref, une personne saine, actualisant ses capacités et potentialités exclusives, se rapproche de l'essentiel de ce qu'elle est. Consciente, acceptante et confiante en sa propre nature, elle vit dans l'ici-maintenant, puise au fond d'elle-même la motivation de ses actions et s'appuie sur des valeurs actualisantes. Dans sa relation avec autrui, elle s'engage avec ouverture dans un contact intime. Sa façon de s'actualiser

reflète alors un processus unique, subjectif, particulier, variable et s'exprime comme tel dans son devenir.

En ce qui concerne la deuxième variable à l'étude, soit la tolérance à l'ambiguïté, historiquement, elle est devenue sujet à l'étude à peu près à la même période que le concept d'actualisation de soi.

Tolérance-intolérance à l'ambiguïté

En effet, l'intérêt pour le concept de tolérance-intolérance à l'ambiguïté a pris naissance avec les travaux de Adorno, Frenkel-Brunswik, Levinson et Sanford publiés dans The authoritarian personality (Adorno et al., 1950). Ils étudièrent la relation entre la personnalité, les attitudes antidémocratiques et le comportement. Entre autres, ils découvrent avec évidence qu'une personne très autoritaire est rigide et intolérante à l'ambiguïté. Frenkel-Brunswik (1949) contribue pour une bonne part à ces recherches en tentant de relier l'intolérance à l'ambiguïté au syndrome d'autorité et à l'ethnocentrisme. Cet intérêt premier ouvrit des opportunités de recherches sur l'intolérance à l'ambiguïté au niveau de l'autoritarisme, du conservatisme, du dogmatisme, de l'ethnocentrisme et de la rigidité. Goldstein et Blackman (1978) de même que Prosen (1980) ont relevé quelques études qui confirment ces assertions.

Selon Frenkel-Brunswik (1949), deux approches différentes favorisent l'exploration du concept de tolérance-intolérance à l'ambiguïté. Les pages suivantes présentent la tolérance-intolérance à l'ambiguïté comme style cognitif selon l'approche centrée sur la perception et comme variable de personnalité selon l'approche centrée sur la personnalité.

La tolérance-intolérance à l'ambiguïté: un style cognitif

Dans l'approche centrée sur la perception, le concept de tolérance-intolérance à l'ambiguïté est considéré par Goldstein et Blackman (1978) comme un style cognitif se référant à la manière dont la pensée de l'individu est structurée pour conceptualiser et organiser ses perceptions de l'environnement. Quant à Hurteau (1984), il définit les styles cognitifs comme:

[...] des variables différentielles, le plus souvent issues de la psychologie expérimentale, qui décrivent des modalités du fonctionnement cognitif et qui permettent de comprendre la cohérence de certaines conduites, c'est-à-dire certains aspects de la personnalité (p.43).

En fait, les styles cognitifs caractérisent l'individu; alors que les jugements, les croyances, les attitudes, les comportements, par exemple, sont considérés comme les produits ou

les extrants de ces structures d'organisation qui dictent les relations internes du contenu cognitif (Hollon et Garber, 1988).

D'après Goldstein et Blackman (1978), le style cognitif est un concept qui a été développé pour expliquer le processus de médiation entre les stimuli et les réponses. Foxman (1974, 1976, 1980) rejoint aussi cette idée de processus de médiation en décrivant la tolérance à l'ambiguïté comme un "style de contrôle cognitif" qui opère avec d'autres mécanismes dans le but de s'adapter aux stimuli internes et externes. Cette notion de structure médiatrice reprend en quelque sorte le concept freudien d'un moi médiateur entre l'environnement et la réponse de l'organisme à l'environnement. Tout comme les instances freudiennes, les styles cognitifs ou médiateurs sont déduits, à partir des attitudes et des comportements.

Enfin, ce style cognitif, comme d'autres, provient d'une série de tentatives pour établir un ensemble de comportements pouvant définir l'organisation de la personnalité. Chacun étant unique dans sa manière d'être, le style cognitif est exclusif à l'individu, même si ce dernier est influencé par sa culture (Allport, 1961).

Ainsi, la tolérance ou l'intolérance à l'ambiguïté demeure une manière de pensée qui génère un style cognitif

particulier. Sa fonction est de conceptualiser et d'organiser les intrants perçus de l'environnement. Ce médiateur en tant que processus infère sur les extrants que sont les comportements et les attitudes en guise de réponse à l'environnement.

La tolérance-intolérance à l'ambiguïté: une variable de personnalité

De fait, Frenkel-Brunswik (1949) a été la première à présenter l'ambiguïté comme une variable de personnalité perceptuelle et émotionnelle. D'ailleurs, Brody (1972) constate que cet effort d'intégration du champ de la perception à celui de la motivation et de la personnalité est caractérisé pour l'ensemble des approches cognitives de la personnalité par: 1) l'existence de différences individuelles dans les styles de pensée; 2) l'emphasis mise sur le style plutôt que sur le contenu; 3) la correspondance des styles cognitifs aux caractéristiques de la personnalité indépendamment des influences de la situation et 4) le traitement des styles comme des traits de personnalité.

Frenkel-Brunswik (1949) considère l'intolérance à l'ambiguïté comme une généralisation du concept d'intolérance à l'ambivalence émotionnelle, au sens où un individu capable d'accepter ses sentiments d'ambivalence est plus habile à tolérer l'ambiguïté. Selon cette auteure, les concepts d'ambivalence et

de tolérance-intolérance à l'ambiguïté, sont inclus automatiquement dans les caractéristiques de la personnalité.

La tolérance à l'ambiguïté comme habileté de l'individu à faire face, entre autres, à l'ambivalence émotionnelle, traduit à la fois un aspect de la personnalité, un style cognitif et un processus interne de médiation. C'est donc une variable de personnalité importante qui exprime les différences individuelles.

La présentation de quelques définitions de l'ambiguïté, du concept de tolérance-intolérance à l'ambiguïté et les caractéristiques définissant cet aspect de la personnalité sont exposées ci-dessous.

L'ambiguïté

Une situation ambiguë peut être définie comme une situation ne pouvant être adéquatement structurée ou mise en catégories par un individu parce qu'il y a un manque de données suffisantes, familières ou explicites. Budner (1960, 1962) en a identifié 3 types: a) une situation complètement nouvelle dans laquelle il n'y a pas de données familières; b) une situation complexe dans laquelle il y a un grand nombre de données à tenir compte et c) une situation contradictoire dans laquelle différents éléments suggèrent différentes structures. Ces

situations sont caractérisées par la nouveauté, la complexité, et l'insolubilité.

Norton (1975) nous éclaire un peu plus sur le terme "ambigu" et ses synonymes, grâce à son analyse du pourcentage de leur utilisation dans le Psychological Abstract de 1933 à 1970. D'ailleurs, sa propre définition de l'intolérance à l'ambiguïté n'est nulle autre qu'une intégration a posteriori des synonymes les plus employés:

une tendance à percevoir ou à interpréter une information qualifiée de vague, incomplète, fragmentée, multiple, probable, non-structurée, incertaine, inconsistante, contraire, contradictoire ou non-claire comme des sources actuelles ou potentielles de menace ou d'inconfort psychologique (p.608).

A titre d'exemple, la nouveauté produite par l'apparition d'indications inhabituelles, la complexité provoquée par la multiplicité des données ou l'insolubilité résultant d'avis contradictoires n'est pas, d'après Norton (1975), des conditions nécessaires quoique suffisantes pour garantir l'ambiguïté d'un stimulus. Une personne peut voir clairement, comprendre et apprécier un stimulus étiqueté ambigu comme elle n'a pas besoin de voir l'ambiguïté dans le stimulus pour le comprendre ou l'apprécier. En fait, il s'agit que l'une des

caractéristiques ci-haut mentionnées soit présente pour que l'ambiguïté puisse fonctionner au niveau de l'imaginaire, de la connaissance, de la compréhension ou de l'interprétation chez la personne.

Les concepts de tolérance et d'intolérance à l'ambiguïté

Frenkel-Brunswik (1949) définit l'intolérance à l'ambiguïté comme une "tendance à recourir à des solutions noir/blanc pour en arriver à une conclusion prématurée, négligeant la réalité, tout en recherchant une réponse acceptable non ambiguë" (p.115). Le maintien de solutions noir/blanc entraîne cependant une exclusion de certains aspects de la réalité qui semblent potentiellement menaçants. Une personne intolérante à l'ambiguïté est peu disposée à penser en termes de probabilité et préfère fuir l'inconfort psychologique à l'intérieur de tout ce qui lui semble concret et défini; alors que, selon MacDonald (1970), une personne ayant un niveau élevé de tolérance à l'ambiguïté recherche l'ambiguïté, l'apprécie et se surpasse en performance dans les tâches ambiguës.

Plus tard, Budner (1962) opérationnalise le concept en définissant la tolérance à l'ambiguïté comme "une tendance à percevoir ou à interpréter des situations ambiguës comme désirables" alors que l'intolérance à l'ambiguïté est "une

tendance à percevoir ou à interpréter les situations ambiguës comme des sources de menace" (p.29). Pour les besoins de cette étude, nous retenons cette définition du concept de tolérance à l'ambiguïté.

Ici, l'aspect du désirable fait appel à des sources stimulantes de défi alors que la menace fait référence non seulement aux dangers de la vie mais aussi à ceux de l'inconfort et du déséquilibre psychologique. L'individu répond soit à un niveau "phénoménologique", c'est-à-dire qu'il agit en se référant à ses perceptions, évaluations, et sentiments; ou soit à un niveau "opératoire", en ce sens qu'il se comporte en se référant à son environnement extérieur. L'individu peut se sentir menacé peu importe son type de réponse: refoulement, déni, anxiété, inconfort, comportement destructeur ou évitement. Budner (1962) en déduit que l'individu est intolérant à l'ambiguïté dès que ces comportements et attitudes résultent de situations caractérisées par la nouveauté, la complexité, ou l'insolubilité.

Dans sa définition de la tolérance à l'ambiguïté, Foxman (1980) remplace simplement le terme "ambigu" par des synonymes. Selon cet auteur, "la tolérance à l'ambiguïté réfère à un degré par lequel une personne peut faire face à des situations non structurées ou inachevées" (p.455). C'est-à-dire que l'orientation de la réponse révélant une tolérance ou une

intolérance est stimulée par le non structuré, l'inachevé ou l'ambigu. Il rapporte que ce type d'orientation démontre des différences individuelles stables qui permettent de définir l'organisation de la personnalité selon des niveaux de tolérance à l'ambiguïté.

En fait, la tolérance à l'ambiguïté contient en elle-même une notion de degré dans le sens où l'individu est plus ou moins habile à faire face à des situations ambiguës. Il s'agit qu'une personne perçoive un stimulus comme une source de défi pour qu'elle soit considérée de plus en plus tolérante au stimulus ambigu ou, qu'elle le perçoive comme une source de menace ou d'inconfort psychologique pour être considérée de plus en plus intolérante au stimulus ambigu.

Tolérance-intolérance à l'ambiguïté: caractéristiques de cet aspect de la personnalité

Une personne tolérante face à l'ambiguïté est habituellement confortable avec des situations dont l'information est qualifiée de vague, incomplète, fragmentée. C'est une personne qui n'est pas embarrassée par l'ambiguïté. Elle recherche, désire et apprécie les situations ambiguës, nouvelles, complexes ou insolubles. Elle est performante dans les tâches ou situations de ce type. Elle pourrait exprimer une certaine

liberté face aux pensées conventionnelles et une capacité à considérer des alternatives.

En somme, il serait possible pour une personne ayant un niveau élevé de tolérance à l'ambiguïté de désirer l'expérience de l'ambiguïté telle un défi. De plus, cette personne sera considérée comme ayant un degré élevé de santé psychologique (Klein et al., 1962) et reconnue comme étant plus habile à faire face à l'ambivalence émotionnelle et aux situations ambiguës.

La personnalité décrite comme intolérante à l'ambiguïté présente des caractéristiques comme un haut degré d'autoritarisme et d'ethnocentrisme (Frenkel-Brunswik, 1949). Elle est souvent soumise à l'autorité, vit d'attentes, se renforce avec des contrôles externes et se conforme d'une manière absolue aux traditions, aux normes sociales ou aux décisions de groupe (Bhushan, 1970). Elle simplifie certains aspects de la réalité et en accomplit une intégration très superficielle. La personne sera concrète et probablement caractérisée par une conscience rigide et dogmatique.

Elle peut se sentir menacée lorsqu'elle est confrontée à une situation ambiguë et répondre d'une manière moins appropriée au stress psychologique créé par l'ambiguïté (Smock, 1955). D'une part, elle réagit rapidement à une situation ambiguë par

des réponses ou des solutions acceptables pour elle, mais basées souvent sur une information non disponible, inadéquate ou déformée. D'autre part, elle cherche à se maintenir dans un environnement stable ou familial. Quoiqu'elle soit moins habile à faire face à l'ambivalence émotionnelle et aux situations ambiguës, il est aussi possible pour une personne ayant un niveau bas de tolérance à l'ambiguïté d'éviter ou de fuir l'expérience de l'ambiguïté perçue comme un potentiel menaçant.

Les personnes tolérantes ou intolérantes à l'ambiguïté diffèrent donc principalement au niveau des attitudes et comportements avec lesquels elles appréhendent ou se réjouissent du contact avec les situations ambiguës, nouvelles, complexes ou insolubles. Ces différences s'inscrivent dans leur façon de percevoir, de sentir, ou d'évaluer leur environnement.

Finalement, la tolérance à l'ambiguïté représente, entre autres, un style cognitif particulier à chacun. Ce concept se réfère à un processus interne de médiation par lequel une personne structure de l'information par rapport à une situation ambiguë, nouvelle, complexe ou insoluble. Un degré élevé de tolérance à l'ambiguïté est relié à un certain nombre de traits de personnalité et considéré comme un indice de santé mentale.

Actualisation de soi et tolérance à l'ambiguïté: indices de santé psychologique

L'actualisation de soi et la tolérance à l'ambiguïté ont pour objet l'étude de la personnalité humaine, de sa croissance, de ses comportements, de ses attitudes et de ses valeurs. Dans les deux cas, ces concepts ont été considérés comme des indices de santé psychologique. Par la suite, plusieurs recherches ont étudié indépendamment l'actualisation de soi et la tolérance à l'ambiguïté; puis, quelques unes ont porté leur attention sur la relation entre ces deux variables.

Jusqu'à récemment, la notion de santé mentale a été définie, selon Cole (1982), comme "être libre de pathologie ou de maladies" d'après des normes statistiques, sociales, ou informelles. C'est-à-dire que la normalité avait été déterminée beaucoup plus par l'absence de comportements étranges que par la présence de certaines caractéristiques comportementales.

C'est ainsi que les notions d'équilibre/déséquilibre, d'adaptation/inadaptation, de confort/inconfort psychologique sont utilisées dans la plupart des recherches. Cependant, pour Roberts (1968), le concept de santé mentale est autre chose qu'une absence de maladie mentale, d'adaptation ou d'habileté à faire face à l'environnement.

Nous pensons maintenant en termes de niveau élevé d'un mental sain ou de réalisation psychosociale qui se reflète dans une croissance relativement sans inhibition à travers une pleine actualisation du potentiel de sa capacité personnelle, inter-personnelle et vocationnelle (p.31).

Cette notion d'un «niveau élevé de réalisation psychosociale» rejoint ainsi la conception de la santé mentale de Maslow (1968) qu'il définit comme «ce qui conduit à la plénitude», à l'actualisation de soi. D'après ce dernier, le développement sain passe par la satisfaction de ses besoins et par le dépassement de l'environnement en établissant une relation d'accueil et de maîtrise où le soi n'est ni instrument d'adaptation, ni reflet ou moulage du monde extérieur. Aussi, la maladie au niveau de la personnalité est considérée par la psychologie humaniste comme un arrêt, plutôt qu'une fin d'actualisation où le soi est une force de développement et d'accomplissement indéfectible.

En rapport avec la tolérance à l'ambiguïté, l'étude de Klein et al. (1962) propose qu'un niveau élevé de tolérance à l'ambiguïté soit reconnu comme un indice valable de santé psychologique. Comme le souligne Foxman (1980), l'évaluation de la tolérance à l'ambiguïté en clinique et en intervention permet de reconnaître si une personne est prête au changement, ou encore de voir si un traitement est efficace en procédant à une évaluation pré-test, post-test.

Donc, les concepts d'actualisation de soi et de tolérance à l'ambiguïté sont reliés à la santé mentale. Un niveau élevé de tolérance à l'ambiguïté, tout comme un niveau élevé d'actualisation, constitue un indice rendant possible l'évaluation de la santé mentale.

Comme la section suivante le démontre, plusieurs des auteurs déjà cités ont relevé la pertinence de la tolérance à l'ambiguïté comme une capacité cognitive à s'actualiser.

Tolérance à l'ambiguïté: capacité cognitive à s'actualiser

C'est Barron (1954) qui, en premier lieu, découvre que les personnes actualisées et saines sont plus complexes, productives, et efficaces pour composer avec les tâches cognitives et perceptuelles. Entre autres, ses sujets obtiennent des résultats élevés sur des échelles mesurant la tolérance. Après une série d'enquêtes sur la complexité, Barron (1968) reconnaît que la santé psychologique reflète la simple expression d'un ensemble de cognitions, sentiments et d'intentions hautement complexes et que le choix pour la complexité dénote de l'originalité, un esprit créatif et une grande tolérance pour les idées ou formulations inhabituelles.

Au départ, Maslow (1954) identifie un certain nombre de phénomènes qui déterminent la gratification des besoins de base.

Parmi ces phénomènes se trouvent celui de la tolérance. Au fil de ses recherches, il constate que la force de la personne actualisée implique une capacité de tolérance à la frustration (Maslow, 1968). Plus tard, il considère la personne créative et actualisée, comme un être habile à confronter la nouveauté et le changement. Elle n'est pas effrayée mais plutôt confortable avec cet aspect, pouvant même y prendre plaisir. D'ailleurs, cet auteur (1971) relate que dans les expériences sommet, moments d'actualisation, il arrive que la personne soit attirée par le mystérieux, le non familier, la nouveauté, l'ambiguïté, la contradiction, l'inhabituel et l'inattendu. Dans la même continuité, Jourard (1968) souligne que la conscience du changement est souvent l'expérience de la surprise, de l'inattendu.

Rogers (1966) observe aussi l'implication de certaines capacités cognitives dans l'ouverture à l'expérience, comme une des conditions internes à l'actualisation. Cette condition est décrite comme une perception réaliste, particulière, différenciée, non rigide des phénomènes réellement observés et éprouvés par opposition à une attitude de défense psychologique où, pour protéger l'organisation du soi, la personne empêche ou déforme certaines expériences qui se dirigent à sa conscience. Cette perception implique, selon Rogers (1965), une souplesse, une

tolérance à l'ambiguïté, une possibilité de recevoir beaucoup d'informations contradictoires sans se fermer à l'expérience. Comme l'a souligné Allport (1968), c'est la vraie nature d'un système ouvert d'accomplir le changement en passant par la structure cognitive et motivationnelle.

Enfin, Shostrom (1967) parle de tolérance dans le sens d'une capacité à tolérer les émotions bloquées ou partiellement bloquées. En somme, la personne s'actualise à l'intérieur de ses émotions de peur, de colère, de confiance et d'amour en prenant conscience qu'elles sont l'expression de son humanité. Cette capacité constitue, selon lui, une base nécessaire pour s'actualiser.

Jusqu'à maintenant, les travaux de Barron (1954, 1968), Jourard (1968), Maslow (1954, 1968, 1971), Rogers (1966, 1967) et de Shostrom (1967) ont noté une capacité cognitive de tolérance à l'inhabituel, à la frustration, à l'ambiguïté, aux contradictions, à la nouveauté, aux changements et aux blocages. En fait, ils s'entendent pour dire que cette capacité apporte nécessairement des expériences de changement et de croissance de la personnalité et peut être nécessaire à l'actualisation de soi. Foxman (1974, 1976, 1980), Jeffrey (1973) et d'autres auteurs reliant la tolérance à l'ambiguïté et l'actualisation de soi supportent le point de vue que les gens diffèrent en degré

d'actualisation de soi et cette différence est observée dans leurs styles cognitifs et perceptuels. D'abord des tentatives ont été faites pour explorer empiriquement la relation entre l'accomplissement et le processus perceptuel et cognitif.

Processus continu de croissance, processus perceptuel et cognitif

A l'aide de tests projectifs, Eiduson (1962) a découvert chez un groupe de scientifiques que leurs fonctionnements psychodynamiques et leurs styles d'accomplissement variaient en fonction de leurs styles cognitifs et perceptuels. Ainsi, lorsqu'ils ont à imaginer un projet de grande envergure, ils expérimentent des idées, des solutions et construisent des plans. Ces sujets, orientés vers la nouveauté et le non familier, apprennent à tolérer les ambiguïtés, les frustrations, les tensions et l'anxiété.

Une étude de Crandall (1968) sur les effets du besoin d'être approuvé et la préférence pour un stimulus familier ou non familier, dévoile que les sujets tolérants à l'ambiguïté préfèrent les stimuli qui contribuent au processus de croissance cognitive, alors que les sujets intolérants préfèrent les stimuli qui clarifient ou définissent davantage les connaissances déjà acquises.

Davids (1968) a étudié les styles cognitifs et l'accomplissement scientifique d'une population d'adolescents. Il indique que les garçons ayant une performance en-dessous de leur potentiel estimé tendent à être rapides et impulsifs dans leur approche des tâches expérimentales et montrent une grande rigidité et une intolérance à l'ambiguïté dans leurs processus cognitifs, exprimant ainsi une inhabileté à utiliser leurs pouvoirs cognitifs à pleine capacité. Frenkel-Brunswik (1949) avait démontré que les gens qui fonctionnent inefficacement aux plans intellectuel et émotionnel tendent à montrer de la rigidité dans leur processus de pensée et de l'intolérance à l'ambiguïté. Quant aux étudiants ayant une performance élevée au niveau de l'accomplissement scientifique, ils montrent une grande flexibilité et une tolérance à l'ambiguïté dans leurs perceptions et dans la formation de concepts.

Définissant l'actualisation de soi en termes de théorie d'intégration de la personnalité, Thomas et Seeman (1972) ont établi qu'il y avait un haut niveau d'intégration chez les personnes montrant des fonctions perceptuelles et cognitives supérieures par rapport à la flexibilité cognitive.

Une différence de performance chez les personnes tolérantes et intolérantes aux situations ambiguës, a fait dire à Ebeling et Spear (1980) que pour la personne tolérante,

l'expérience d'une situation ambiguë l'amène à explorer activement la situation et à intégrer les données à l'intérieur de son cadre cognitif. Cependant, pour la personne intolérante, cette expérience ne l'amène pas au même genre de croissance cognitive, car elle interprète la situation à l'intérieur de sa perspective étroite et limitée, laquelle ne lui permet pas de percevoir ou d'explorer l'ambiguïté mais la protège de l'expérience de défaite et d'échec.

L'intérêt de Smithson (1980) pour l'incertitude et la croissance l'a conduit à la découverte que les gens préférant la recherche d'information et d'introspection créative trouvent l'incertitude moins menaçante. De même, les personnes préférant la pensée critique et créative à une action aveugle et inconditionnelle sont vraisemblablement plus tolérantes à l'incertitude que les autres.

L'exploration empirique de la relation entre le processus continu de croissance et le processus perceptuel et cognitif met en relief la possibilité d'une relation positive et significative entre l'actualisation de soi et la tolérance à l'ambiguïté. Dans la prochaine section, les études présentées démontrent ce lien.

Quelques études spécifiques

Dans une étude sur l'efficacité du conseiller en réadaptation, Jeffrey (1973) a obtenu des résultats supplémentaires en considérant l'intolérance à l'ambiguïté mesurée par le TICA (Tolerance-Intolerance of Cognitive Ambiguity) et l'échelle d'acceptation de soi (Sa) du POI (Personal Orientation Inventory). Une corrélation significative ($r = -0,168$, $p < 0,05$) précise que la personne actualisée accepte ou tolère l'ambiguïté associée à ce qu'elle est ou à ce que les autres sont.

Foxman (1974, 1976) dans une étude sur les contrôles cognitifs et l'intégration de la personnalité, reconnaît qu'un niveau élevé de tolérance à l'ambiguïté reflète un niveau élevé de santé psychologique. Trente six collégiens volontaires, en nombre égal d'hommes et de femmes, représentant des niveaux élevé et bas d'actualisation de soi d'après un résultat SA (Self Actualization) sur le TSCS (Tennessee Self Concept Scale), ont été évalués avec le Rorschach pour mesurer leur niveau de tolérance à l'ambiguïté. L'analyse des protocoles du Rorschach a révélé une fidélité inter-juge élevée ($r = +0,827$). L'interprétation des résultats confirme l'hypothèse qu'une personne ayant un niveau élevé d'actualisation de soi donne une meilleure performance que celle qui a un niveau bas sur la mesure de tolérance à l'ambiguïté ($F(1,32) = 9,26$, $p < 0,01$). Il n'y a pas eu d'effet

significatif relié aux différences sexuelles. Foxman (1976) en déduit que des changements dans les degrés de tolérance à l'ambiguïté peuvent être considérés comme un indice de changement comportemental au niveau de la personnalité et que des différences au niveau de la tolérance à l'ambiguïté discriminent les personnes qui diffèrent en degré d'actualisation de soi.

Dans une étude sur l'empathie, Noe (1979) a découvert, entre autres, que l'actualisation de soi mesurée par le POI est en corrélation élevée avec la tolérance à l'ambiguïté telle qu'évaluée par le MAT (Measurement of Ambiguity Tolerance). Cette étude comprend un échantillon de 36 hommes et 98 femmes universitaires, recrutés dans les cours de psychologie, avec une moyenne d'âge de 27 ans. Une corrélation significative et positive entre l'actualisation de soi et la tolérance à l'ambiguïté a été obtenue par l'utilisation de la mesure globale du POI ($r = 0,49$, $p < 0,001$). Ces résultats, recueillis à partir d'analyses de corrélation, indiquent une relation consistante et significative entre l'actualisation de soi et la tolérance à l'ambiguïté.

Ganong (1981), dans une étude corrélationnelle sur comment les infirmières cadres actualisées composent avec la tolérance à l'ambiguïté, le stress au travail et la performance, s'est intéressée aussi à la relation entre l'actualisation de soi

et la tolérance à l'ambiguïté. Quatre-vingt-quatre infirmières cadres (moyenne d'âge = 45,5 ans) ont été sélectionnées au hasard dans les hôpitaux généraux de 50 états américains. Les résultats obtenus révèlent que les infirmières cadres hautement actualisées sont tolérantes face aux situations ambiguës telles qu'évaluées par deux mesures de personnalité, le POI et l'AT-20 (Ambiguity Tolerance Scale). L'hypothèse d'une relation positive entre l'actualisation de soi et la tolérance à l'ambiguïté chez les infirmières cadres est supportée par des corrélations de $r=0,29$, $dl=83$, $p<0,01$ sur l'échelle de compétence dans le temps (Tc) du POI et de $r=0,42$, $dl=83$, $p<0,001$ sur l'échelle de direction interne (I) du POI. Ces résultats indiquent que les infirmières cadres actualisées sont très tolérantes à l'ambiguïté.

Ainsi, ces recherches récentes appuient l'existence d'une relation significative entre la tolérance à l'ambiguïté et l'actualisation de soi. Ces dernières suggèrent que plus l'actualisation de soi est élevée, plus la tolérance à l'ambiguïté sera élevée.

Problématique et hypothèses

Le but de cette recherche est de vérifier s'il y a des différences de niveau d'actualisation de soi chez des sujets

tolérants à l'ambiguïté et d'en connaître la nature, afin d'élargir le portrait psychologique d'une personne tolérante à l'ambiguïté. Les principaux éléments et problèmes soulevés précédemment sont résumés ci-après afin de permettre la formulation des hypothèses.

Jusqu'ici, la théorie et les différentes études corrélationnelles produites auprès de diverses populations appuient déjà l'existence d'une relation significative entre l'actualisation de soi et la tolérance à l'ambiguïté.

Quant à l'étude de Foxman (1974, 1976), il élabore son échantillon à partir des niveaux élevé et bas d'actualisation de soi selon le TSCS, pour ensuite mesurer la tolérance à l'ambiguïté selon un ensemble de critères spéciaux, afin de disposer du Rorschach. Cependant, Foxman (1980) reste critique face à l'utilisation des protocoles du Rorschach pour évaluer la tolérance à l'ambiguïté. Il considère que la fidélité et la validité d'une telle procédure demeure discutable, puisque le Rorschach n'a pas été conçu dans cette optique.

Or, la particularité de la présente étude est de prendre en considération les sujets qui manifestent une tendance plus élevée de perception et d'interprétation des situations ambiguës comme désirables par rapport à ceux dont la tendance est

de les considérer plutôt comme menaçantes. Cette caractéristique sera évaluée par une échelle d'attitude à la tolérance à l'ambiguïté plutôt qu'une mesure perceptuelle dont la fidélité et la validité sont mises en doute. L'Echelle de tolérance/ intolérance à l'ambiguïté (ETIA), traduction de Budner (1960) par Leroux (1985), sera employée pour estimer la tolérance à l'ambiguïté.

Ensuite, il s'agira de vérifier si les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté fonctionnent plus pleinement que les sujets faiblement tolérants. L'utilisation des échelles de compétence temporelle (Tc), de direction interne (I) et d'actualisation se soi (globale) du Personal Orientation Inventory (POI) de Shostrom (1963) servira à mesurer cette attitude actualisante.

Les deux instruments de mesures utilisés dans la présente recherche, seront traités avec l'ensemble des dispositions méthodologiques de l'expérience au prochain chapitre.

Ces dernières considérations théoriques et méthodologiques permettent d'énoncer les hypothèses suivantes:

H1: Les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté obtiendront des résultats significativement plus élevés sur l'échelle Tc

(compétence temporelle) du POI que les sujets faiblement tolérants.

H2: Les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté obtiendront des résultats significativement plus élevés sur l'échelle I (direction interne) du POI que les sujets faiblement tolérants.

Par conséquent,

H3: Les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté obtiendront des résultats significativement plus élevés sur l'échelle globale (actualisation de soi) du POI que les sujets faiblement tolérants.

Ainsi, les personnes possédant un haut niveau de tolérance à l'ambiguïté présenteront un niveau significativement plus élevé d'actualisation de soi que les personnes ayant un niveau bas de tolérance à l'ambiguïté.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce deuxième chapitre touche l'ensemble des dispositions méthodologiques de cette recherche. Il se compose de trois sections différentes, comprenant la description des sujets, des instruments de mesure et de la procédure employée.

Sujets

La présente étude porte sur une population étudiante qui poursuit des cours universitaires en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Cent soixante quinze sujets ont participé à cette recherche. Treize dossiers incomplets ont été rejetés. Un total de 162 sujets, soit 47 hommes et 115 femmes qui ont entre 19 et 59 ans avec une moyenne d'âge de 24 ans, représentent la population étudiée.

Chez les participants, 85,8% sont inscrits au baccalauréat en psychologie, 14,2% proviennent d'autres programmes. Sur l'ensemble, 37,7% sont de la première année du baccalauréat ou d'un programme de certificat, 30,2% constituent la deuxième année et 32,1% la troisième. Aussi, 95,1% sont à temps complet et 4,9% à temps partiel, 85,2% possèdent un diplôme d'études collégiales

(DEC), alors que 14,8% ont été admis à leur programme en raison de leur âge, d'expérience pertinente ou d'un autre diplôme.

Instrumentation

Echelle de tolérance/intolérance à l'ambiguïté, ETIA (Budner, 1960; Leroux, 1985)

Tel que rapporté précédemment, un certain nombre de mesures perceptuelles et d'attitudes ont été utilisées pour évaluer le degré de tolérance-intolérance à l'ambiguïté. Parmi celles-ci, l'instrument retenu pour cette étude est une traduction du Scale of Tolerance-Intolerance of Ambiguity de Budner (1960) par Leroux (1985). C'est en s'inspirant principalement de la conceptualisation originelle de Frenkel-Brunswik (1949) que Budner construisit ce test. Cet instrument est une échelle de valeurs et d'attitudes qui apprécie l'ambiguïté perçue comme menaçante ou désirable par une personne.

Mesure d'intolérance à l'ambiguïté et non de tolérance, Schaninger et Sciglimpaglia (1981) proposent d'inverser la pondération des items de l'échelle de Budner. Une cote de 1, 2, 3, 5, 6 ou 7 est attribuée selon la réponse. Telle que mentionnée par Budner (1962), une omission reçoit la cote 4.

De type Likert, l'échelle comporte au total 16 items dont 8 items positifs à inverser dans le cas présent et 8 items négatifs. L'item #2: "Il n'y a à vrai dire, aucun problème qui ne puisse être résolu" et l'item #9: "J'aimerais demeurer un certain temps dans un pays étranger", traduisent l'orientation analogique de cette mesure.

Le sujet estime chaque situation présentée comme nouvelle, complexe ou insoluble d'après une échelle en 6 points (grand accord, accord modéré, accord léger, désaccord léger, désaccord modéré, grand désaccord). Le résultat total varie entre 16 et 112, c'est-à-dire de faiblement tolérant à hautement tolérant à l'ambiguïté.

Cette échelle est libre d'acquiescement et de désirabilité sociale. Crandall (1968) appuie cette assertion en obtenant une corrélation non significative entre une échelle de désirabilité sociale et celle de Budner.

Au plan de la fidélité, lors d'une étude test-retest s'échelonnant sur une période de deux à huit semaines, Budner (1960, 1962) obtient un coefficient de corrélation de 0,85 pour un échantillon de 15 étudiants gradués. Mettant en évidence une tendance significative pour ses sujets masculins conformistes à être plus intolérants à l'ambiguïté que ses sujets non-

conformistes, Bhushan (1970), quant à lui, rapporte un coefficient de consistance interne de 0,81 ($n = 100$) et un coefficient de stabilité temporelle de 0,74 ($n = 50$) pour un intervalle de quatre semaines. Après avoir administré deux fois l'échelle de Budner à 118 étudiants adultes, l'obtention d'un coefficient de 0,73 indique pour Tatzel (1980) une bonne fidélité test-retest pour un intervalle de six mois.

Un coefficient alpha de 0,51 a été calculé sur l'ensemble des 162 sujets de la présente étude. Pour Budner (1962), même si les coefficients alpha sont parfois inférieurs à ceux généralement notés, il faut tenir compte des trois aspects suivants: 1) l'utilisation du coefficient alpha au lieu du coefficient 'split-half' tend à sous-estimer la fidélité d'une mesure; 2) l'absence d'acquiescement et de désirabilité sociale, comme c'est le cas pour l'échelle de Budner, tend à minimiser les estimés de la fidélité et 3) la définition du concept même est de nature complexe et multidimensionnelle.

De fait, il est généralement admis que, plus le concept est complexe, plus la mesure sera complexe et plus faible sera l'estimation de la fidélité. La complexité souligne Budner, augmente la probabilité que les individus montreront des patterns de comportements uniques. Ainsi dans un cadre de recherche, une

fidélité basse est, selon Robinson et Shaver (1973), acceptable pour un instrument multidimensionnel.

Quant à l'aspect validité, l'échelle de Budner a été mise en corrélation avec trois mesures de tolérance à l'ambiguïté (Coulter Scale, Walk Scale, Princeton Scale), avec des jugements d'autobiographies, ainsi que des estimations paires donnant des coefficients de corrélation positifs significatifs inférieurs à 0,05 (Budner, 1960, 1962).

De plus, Leroux (1985) observe avec la version française, un coefficient alpha de 0,25 (n=179). Selon l'auteur, ce résultat demeure comparable au coefficient obtenu avec la version originale.

D'un point vue empirique, la tolérance à l'ambiguïté mesurée par cette échelle a été reliée à la performance (Ebeling et Spear, 1980) et à la différenciation des étudiants selon leur champ d'études (Tatzel, 1980). Parmi les études sur l'intolérance à l'ambiguïté, il y a celles sur l'évitement du champ d'étude de la psychanalyse par les professions médicales, l'autoritarisme, le dogmatisme, le conventionnalisme, l'idéalisation et la soumission aux parents (Budner, 1960), la préférence pour un stimulus familial (Crandall, 1968) et le conformisme (Bhushan, 1970).

Il a été trouvé que la tolérance à l'ambiguïté n'est pas en corrélation avec des variables socio-démographiques telles que l'âge, le sexe, le niveau intellectuel moyen, l'éducation et le background professionnel (Foxman, 1976, 1980).

Alors que Goldstein et Blackman (1978) estiment que cette échelle constitue une mesure prometteuse, Prosen (1980) relèvent que l'échelle de Budner a été utilisée plus que toutes autres mesures semblables dans un grand nombre d'études. De l'avis de Budner (1962), elle met directement en évidence le concept de tolérance-intolérance à l'ambiguïté plus que toutes autres mesures réclamant l'observation du comportement. Cette échelle a donc été choisie parce qu'elle est considérée comme pouvant apprécier la tolérance à l'ambiguïté.

Personnal Orientation Inventory, POI (Shostrom, 1963)

Pour évaluer l'actualisation de soi, la présente étude utilise la traduction française du Personnal Orientation Inventory (POI) de Shostrom (1963) effectuée par la maison d'édition américaine, Educational and Industrial Testing Service. C'est l'instrument le plus employé et, selon Tosi et Lindamood (1975), le seul inventaire valable pour mesurer spécifiquement ce concept.

Le POI est un instrument standardisé qui mesure le niveau d'actualisation de soi. L'objectif de Shostrom (1964; 1966), en bâtissant ce questionnaire, a été de fournir aux thérapeutes et aux chercheurs une mesure palliative à l'absence d'instrument diagnostique évaluant les aspects positifs de la santé mentale. Le POI s'appuie sur des valeurs et des attitudes favorisant le développement de l'actualisation de la personne au point de vue de ses capacités et de ses potentialités. Cet inventaire de personnalité repose sur le concept d'actualisation de soi de Maslow, sur le système de direction interne et externe de Riesman et sur le concept d'orientation dans le temps de Perls et May (Shostrom, 1964).

Cette mesure compte 150 items portant sur des jugements de valeur comparés (Knapp, 1976; Shostrom, 1964, 1966, 1973b). Chaque item comporte une valeur ou une attitude exprimée en paire d'énoncés qui s'opposent dans une forme positive et une forme négative. Le sujet a pour tâche de choisir spontanément dans la paire d'énoncés, l'énoncé qui le décrit le mieux.

Le POI comprend deux échelles principales et 10 sous-échelles. Les deux échelles principales évaluent le degré d'actualisation de soi au niveau de la compétence dans le temps (Tc, 23 items) et de la direction interne (I, 127 items). Les 10 sous-échelles sont une redistribution des items des deux échelles

principales (Tosi et Lindamood, 1975) dont la description se retrouve au tableau 1 (Appendice B).

L'échelle Tc ou "compétence temporelle" estime dans quelle mesure la personne vit dans le moment présent ou si au contraire elle s'oriente vers le passé ou le futur. L'item #88: a) "L'avenir m'inquiète, b) L'avenir ne m'inquiète pas" est un exemple de cette dimension. L'échelle I ou "direction interne" évalue si la personne se réfère au soi ou bien à un environnement extérieur. Un autre exemple pour cette dimension est celui de l'item #20: "a) La société me dicte mes valeurs morales, b) Je détermine moi-même mes valeurs morales". Ainsi l'échelle Tc examine l'orientation du sujet dans le temps alors que l'échelle I analyse le schème de référence du sujet.

L'évaluation du niveau d'actualisation de soi, par l'utilisation des deux échelles principales, est suggérée dans le manuel du POI pour des fins de recherches (Shostrom, 1966). Quelques études, utilisant la combinaison des résultats bruts de compétence temporelle et de direction interne (Tc+I) en un résultat global, ont été retracées par Knapp (1976) où il note que sur l'ensemble de la mesure du POI, cette procédure offre une meilleure prédiction du niveau d'actualisation de soi. Dans le cadre de cette recherche, les échelles Tc, I et globale seront utilisées pour mesurer la variable d'actualisation de soi.

D'après Shostrom (1966, 1973b) et Knapp (1976), la désirabilité sociale a été examinée par de nombreuses études. Entre autres, Braun et La Faro (1969) ont administré le POI à 4 groupes d'universitaires, une première fois selon la procédure normale et une deuxième fois avec l'instruction de faire bonne impression. Les résultats de la deuxième administration sont significativement plus bas que ceux de l'administration standard. Par la suite, deux autres groupes obtiennent des résultats supérieurs après avoir reçu de l'information sur le POI. Braun et La Faro conclurent qu'à moins que les sujets obtiennent de l'information sur le POI et le concept d'actualisation de soi, cet instrument montre une résistance inattendue au faire-semblant. Les résultats de cette étude sont appuyés par ceux de Foulds et Warehime (1971) et de Prescott et al. (1977).

Ainsi le POI demeure un instrument de mesure résistant à la désirabilité sociale, lorsqu'il est administré à des sujets non avisés. Dans la présente recherche, les sujets n'ont reçu aucune information sur le POI ou sur l'actualisation de soi.

Des coefficients de fidélité élevés sur les deux échelles principales ($T_c = 0,91$ et $I = 0,93$) ont été rapportée par Shostrom (1964) avec la méthode test-retest sans mention d'intervalle de temps. Quant à Klavetter et Mogar (1967), les coefficients de fidélité obtenus selon la même méthode se

répartissent de 0,52 à 0,82 ($T_c = 0,71$ et $I = 0,77$) avec une médiane de 0,71 pour un intervalle d'une semaine. Ilardi et May (1968) répètent l'expérience avec un intervalle de 50 semaines et recueillent des coefficients de fidélité s'échelonnant de 0,32 à 0,74 ($T_c = 0,55$ et $I = 0,71$) avec une médiane de 0,58. Ces derniers conclurent que ces résultats sont comparables aux études test-retest avec des inventaires comme le MMPI (Minnesota Multiphasic Personality Inventory) et le EPPS (Edwards Personal Preference Schedule). Enfin, Tosi et Lindamood (1975) ajoutent qu'en définitive le POI se compare à la majorité des mesures de personnalité.

Kay et al. (1978) administrent le POI au niveau de trois groupes d'étudiants à huit mois d'intervalle et obtiennent des coefficients de 0,03 à 0,77 avec une médiane de 0,53. Démontrant une certaine faiblesse du POI au niveau de la fidélité, Kay et al. soulignent l'incidence de l'élargissement de la période entre deux administrations sur l'affaiblissement du coefficient de fidélité.

Une analyse de fidélité, dans la présente recherche, a révélé un alpha de 0,52 pour l'échelle T_c , un alpha de 0,78 pour l'échelle I et un alpha de 0,81 pour l'échelle globale. Ces coefficients de fidélité sont estimés faible, moyen et fort. Selon Knapp (1976), la majorité des études factorielles ont

conclu que le POI reflète un ensemble de facteurs passablement complexes. De ce fait, il faut s'attendre à une basse homogénéité comme dans le cas de l'échelle Tc. En dépit de cela, le POI en corrélation avec d'autres échelles de personnalité offre une validité respectable comme il sera vu ci-après.

Selon Maddi et Costa (1972), des études variées de validité du POI se sont montrées discriminantes a) dans la comparaison de groupes cliniques distincts en regard de leurs résultats au POI; b) dans l'utilisation du POI pour comprendre les effets de différentes psychothérapies; c) dans la relation entre le POI et d'autres tests de personnalité et d) dans l'évaluation de divers comportements en fonction des résultats obtenus au POI. Plus de 140 études recensées par Shostrom (1973a) supportent la validité du POI comme mesure d'actualisation de soi. Knapp (1976) ajoute que le POI différencie bien les gens actualisés des gens non-actualisés. De plus, il est fortement utilisé dans les domaines de la recherche et de l'évaluation clinique en santé mentale.

En somme, au point vue psychométrique, les études citées confèrent à cet instrument de mesure une bonne résistance à la désirabilité sociale, une fidélité acceptable et une validité satisfaisante. En résumé, le POI s'avère un outil

recevable parmi les plus fréquemment utilisés pour mesurer le niveau d'actualisation de soi.

Procédure

L'expérimentation débutait par la remise d'un dossier personnel comportant les formalités suivantes à compléter: 1) une feuille comprenant des informations générales, une attestation et une demande de consentement (Appendice A); 2) une feuille de renseignements généraux (Appendice A); 3) deux feuilles-réponses; 4) deux inventaires de personnalité mesurant la tolérance à l'ambiguïté et l'actualisation de soi.

Chacun des participants a été informé que la recherche en cours avait pour but de mesurer leur schème de référence, leur orientation dans le temps ainsi que leur attitude face à des situations ambiguës.

La participation des sujets à l'expérience s'est faite de façon volontaire lors d'une passation et chacun devait autoriser l'expérimentateur à utiliser les informations données dans un but de recherche.

Les informations recueillies grâce à la feuille de renseignements généraux visaient à préciser la nature de certaines variables descriptives afin de mieux définir les sujets

constituants l'échantillon de l'étude. Le sexe, l'âge, le programme d'études, l'année universitaire, le régime d'études et la formation antérieure des répondants étaient donc demandés.

Le programme d'études correspond à celui dans lequel l'étudiant est inscrit à ce moment là. L'année universitaire est déterminée par le nombre de crédits complétés. La formation antérieure est relevée à partir des critères d'admission au programme d'études.

Les sujets répondaient aussi aux questionnaires sur la tolérance à l'ambiguïté et sur l'actualisation de soi. Ces deux tests ont été brochés et alternés afin de contrer l'effet de l'un sur l'autre. De par leur construction, l'ETIA (Budner, 1960; Leroux, 1985) et le POI (Shostrom, 1963) sont des questionnaires simples à compléter comprenant chacun une section de directives.

La durée de la cueillette de données a été approximativement de 45 minutes. Aucune limite de temps n'a été imposée aux sujets.

Le chapitre suivant portera sur le traitement des données, la présentation et l'analyse des résultats dans le but de vérifier les hypothèses de cette recherche. Suivra une discussion sur les résultats en relation avec les principaux

éléments relevés dans la revue de documentation au niveau des particularités de cette recherche.

Chapitre III

Analyse et discussion des résultats

Ce chapitre renferme la présentation des résultats de l'expérimentation, leur analyse par le biais de la vérification des hypothèses avancées et en dernier lieu la discussion de ces résultats.

Présentation et analyse des résultats

Cette section comprend la démarche de traitement des données, les résultats préliminaires et les résultats selon les trois hypothèses.

Traitement des données

Les données recueillies au cours de cette recherche concernent le degré d'actualisation de soi des personnes d'après leurs niveaux de tolérance à l'ambiguïté. Les résultats bruts obtenus par les sujets sont rapportés au tableau 2 (Appendice C). Le traitement des données a été effectué à l'Université du Québec à Trois-Rivières à l'aide du logiciel statistique SPSS (Statistical Package for the Social Sciences).

Dans un premier temps, l'analyse exploratoire des relations entre les variables est faite à l'aide du calcul du coefficient de corrélation de Pearson. En ce qui concerne le sexe

des sujets, l'utilisation du test t permettra de voir si cette variable a un effet sur les variables à l'étude. Dans un deuxième temps, trois groupes de sujets, formés à partir de la moyenne des résultats obtenus à l'ETIA (Budner, 1960; Leroux, 1985), représentent respectivement les personnes hautement, moyennement et faiblement tolérantes à l'ambiguïté. Ces trois groupes de sujets seront ensuite différenciés à partir de l'analyse de variance.

Plus précisément, une analyse de variance univariée permettra de vérifier le degré de signification statistique des différences de moyennes. En fait, il s'agit d'examiner pour chacune des variables dépendantes, s'il existe des différences significatives entre l'un ou l'autre des groupes de sujets formés par les trois niveaux de tolérance à l'ambiguïté. L'utilisation du test de comparaisons multiples de Scheffé précisera entre quels groupes se situent ces différences.

Le seuil minimal de signification statistique retenu pour rejeter les hypothèses nulles (H_0) est de 0,05.

Résultats préliminaires

Avant de procéder à l'analyse des résultats, il y a lieu de vérifier s'il existe une relation entre les résultats obtenus par l'ensemble de l'échantillon pour chacune des trois

échelles d'actualisation de soi avec ceux obtenus pour la tolérance à l'ambiguïté. Le tableau 3 montre le niveau de signification (p) des échelles de compétence temporelle, de direction interne et globale par rapport à la tolérance à l'ambiguïté.

Tableau 3

Coefficients de corrélation de Pearson (r) entre la tolérance à l'ambiguïté (TA) et les échelles de compétence temporelle (Tc), de direction interne (I) et globale (n=162)

	Tc	I	Globale	$p <$
TA	+0,23	+0,30	+0,30	0,01

Un niveau de corrélation inférieur à 0,01 indique des relations linéaires significatives entre la tolérance à l'ambiguïté mesurée par l'ETIA et l'actualisation de soi mesurée par les trois échelles (Tc, I et globale) du POI. L'examen des résultats démontre une variation concomitante de chacun des facteurs Tc ($r = +0,23$), I ($r = +0,30$) et globale ($r = +0,30$) avec la tolérance à l'ambiguïté. Ces relations positives expriment que cette variation va dans le même sens, c'est-à-dire, qu'à des

résultats élevés/bas sur l'échelle ETIA correspondent des résultats élevés/bas sur les échelles du POI.

Tableau 4

Comparaison de coefficients de corrélation
de Pearson (r) pour la tolérance à
l'ambiguïté et l'actualisation de soi

POI	MAT (Noe, 1979)	AT-20 (Ganong, 1981)	ETIA (trad. Leroux, 1985)	$p <$
T ₀		+0,29	+0,23	0,01
I		+0,42	+0,30	0,01
Globale	+0,49		+0,30	0,01
Nbre ho/fe	36/98	84 fe	47/115	
Moyenne/âge	27	45,5	24	
Etendue/âge	(20 @ 57)	(29 @ 64)	(19 @ 59)	

Le tableau 4 présente les coefficients de corrélation obtenus par les études de Noe (1979) avec le MAT (Measurement of Ambiguity Tolerance) et de Ganong (1981) avec l'AT-20 (Ambiguity Tolerance Scale). Comparés à leurs résultats, les coefficients de corrélation obtenus avec la traduction de Leroux (1985) sont légèrement plus bas. Cependant l'intérêt de cette analyse corrélationnelle est avant tout de déterminer la présence ou non d'une relation entre les variables à l'étude plutôt que de s'attarder sur la qualité du degré d'interdépendance entre deux

variables. Ainsi comme le montrent les résultats, la présente analyse prédit l'existence d'une relation significative et positive entre la tolérance à l'ambiguïté et l'actualisation de soi. Cette démarche complétée justifie l'utilisation ultérieure de l'analyse de variance.

Tableau 5

Coefficients de corrélation de Pearson (r) entre les échelles de compétence temporelle (Tc) de direction interne (I), globale, de tolérance à l'ambiguïté et les variables âge et nombre de crédits complétés (n=162)

	Tc	I	Globale	TA
Age	+0,16 [†]	+0,12	+0,14	+0,01
Nbre crédits	-0,03	+0,00	-0,01	-0,18 [†]

[†] $p < 0,05$

Bien qu'aucune hypothèse n'ait été formulée en ce sens, il a été vérifié, parallèlement, l'existence de corrélation significative par rapport à l'âge et au nombre de crédits complétés des sujets et cela, pour chacune des échelles d'actualisation de soi et de tolérance à l'ambiguïté. Les résultats au tableau 5 indiquent que la compétence temporelle s'est révélée en relation positive avec l'âge alors que le nombre de crédits complétés est en relation négative avec la tolérance à l'ambiguïté à un niveau

de corrélation significatif inférieur à 0,05. L'examen des résultats démontre une variation concomitante pour la variable âge avec la compétence temporelle, $r = +0,16$ et pour le nombre de crédits complétés avec la tolérance à l'ambiguïté, $r = -0,18$.

Toutefois, ces résultats témoignent d'un manque de corrélation entre l'âge et les échelles de direction interne et globale. Selon Knapp (1976), le POI a une tendance à montrer une augmentation de l'actualisation de soi au début et au milieu des années adulte. Ici, l'échantillon qui se situe entre 19 et 59 ans représente ces différents groupes d'âges. Il se pourrait que des sujets issus de ces groupes d'âge obtiennent des niveaux d'actualisation de soi élevés qui banaliseraient l'effet de l'âge pour ces deux échelles. Avec des résultats similaires, Ganong (1981) explique que ce manque de corrélation signifie un certain degré d'homogénéité de l'âge dans l'échantillon et met en évidence que l'état d'actualisation de soi comme l'a observé Maslow (1968) se produit surtout chez les personnes âgées.

La variable nombre de crédits complétés quantifie en quelque sorte l'acquisition de connaissance dans le système d'éducation universitaire. Ainsi, moins de 30 crédits correspondent à une première année du premier cycle, entre 30 et 59, une deuxième année, 60 et plus, une troisième. D'après les résultats obtenus, plus l'individu dispose de connaissance, moins il tolère

l'ambiguïté que génère les situations nouvelles, complexes ou insolubles. Contrairement à l'attestation de Foxman (1980) qui soulignait l'absence de corrélation entre la tolérance à l'ambiguïté et l'éducation, ce résultat confère à la tolérance à l'ambiguïté une sensibilité à ce type de variable socio-démographique. Toutefois, de tels résultats ne permettent pas d'expliquer une relation de cet ordre, d'autant plus que l'échantillon de Foxman (1974, 1976) représente un groupe d'âge plus jeune. Néanmoins, ces résultats suscitent un intérêt au plan de la recherche.

Les résultats figurant au tableau 6 permettent de constater que la moyenne des résultats obtenus pour les échelles Tc, I, globale et TA établie pour les hommes est légèrement supérieure à celle calculée chez les femmes. De plus, aucune des valeurs t n'est suffisamment élevée pour être statistiquement significative à $p < 0,05$. Donc, il n'y a pas de différence significative de performance entre les hommes et les femmes au niveau de ces variables, ce qui appuie les résultats des recherches antérieures.

Les variables de compétence temporelle, de direction interne, d'actualisation et de tolérance à l'ambiguïté ne sont pas affectées simultanément par les variables d'âge, de nombres de crédits complétés et de sexe. Ces dernières ne seront pas

Tableau 6

Résultats des tests *t* concernant les échelles de compétence temporelle (Tc), de direction interne (I), globale et de tolérance à l'ambiguïté (TA) pour la variable sexe

<u>Variables</u>	<u>Hommes</u> (n=47)		<u>Femmes</u> (n=115)		<u>Différence des moyennes</u>		
	<u>M</u>	<u>σ</u>	<u>M</u>	<u>σ</u>	<u>Valeur t</u>	<u>dl</u>	<u>p<</u>
Tc	16,00	3,08	16,45	3,03	-0,86	160	N.S.
I	85,21	10,93	83,43	11,61	+0,90	160	N.S.
Globale	101,21	13,19	99,89	13,78	+0,56	160	N.S.
TA	77,32	9,21	75,25	10,37	+1,19	160	N.S.

retenues dans l'analyse de variance.

Avant de passer aux résultats de l'analyse de variance, le tableau 7 présente la moyenne, l'écart-type et l'étendue des résultats avec le nombre de sujets pour chacun des niveaux de tolérance à l'ambiguïté. Afin de répondre aux hypothèses telles que formulées, il y a eu trichotomisation de la distribution des scores de l'échantillon (n=162) à partir de la moyenne 75,85 et de l'écart-type 10,06 pour obtenir des sujets hautement (M=90,72, σ =4,70), moyennement (M=75,83, σ =5,55) et faiblement (M=59,09, σ =5,14) tolérants à l'ambiguïté.

Tableau 7

Moyenne (M), écart-type (σ), étendue des résultats bruts
de tolérance à l'ambiguïté pour chacun des
niveaux de tolérance à l'ambiguïté

Niveaux de tolérance à l'ambiguïté	M	σ	Etendue	n
Hautement tolérant	90,72	4,70	(86-107)	25
Moyennement tolérant	75,83	5,55	(66-85)	115
Faiblement tolérant	59,09	5,14	(48-65)	22
TOTAL	75,85	10,06	(48-107)	162

Résultats de l'analyse de variance

Les résultats obtenus à l'analyse de variance permettent de vérifier les hypothèses qui suivent.

Hypothèse concernant la compétence temporelle

L'hypothèse testée ici se rapporte aux sujets hautement tolérants à l'ambiguïté qui obtiennent des résultats significativement plus élevés sur l'échelle Tc du POI que les sujets faiblement tolérants.

Au tableau 8, l'estimation de la variance pour la compétence temporelle montre une variabilité des moyennes de groupes (variance inter-groupe) au-dessus de la variabilité

Tableau 8

Estimation de la variance concernant l'actualisation de soi chez les groupes de sujets hautement, moyennement et faiblement tolérants selon les échelles de compétence temporelle (Tc), de direction interne (I) et globale

Source de variation	Tc		I		Globale		dl
	Σ des carrés	Estimation variance	Σ des carrés	Estimation variance	Σ des carrés	Estimation variance	
Variance inter-groupe	70,42	35,21	1740,31	870,16	2508,96	1254,48	2
Variance intra-groupe	1416,89	8,91	19221,29	120,89	27193,09	171,03	159
Variance totale	1487,31		20961,60		29702,05		161

individuelle de l'échantillon totale (variance intra-groupe). Cette comparaison indique un effet simple significatif sur cette variable par au moins deux niveaux de tolérance à l'ambiguïté.

Le rapport F pour l'échelle Tc (tableau 9) démontre qu'une différence de moyennes significative existe entre les groupes, $F(2,159) = 3,95$, $p < 0,05$. Ce résultat permet de rejeter l'hypothèse nulle (H_0).

Le test de comparaisons multiples révèle que la différence entre les groupes de niveaux de tolérance se situent uniquement entre les groupes 1 et 3, soit entre les sujets hautement tolérants ($M=17,12$) et les sujets faiblement tolérants ($M=14,77$). Ici, les groupes 1 et 2, de même que les groupes 2 et 3 forment des ensembles où il n'y a pas de différence. Les sujets moyennement tolérants obtiennent des résultats intermédiaires ($M=16,44$) et ne se distinguent pas significativement des sujets hautement ou faiblement tolérants pour l'échelle Tc. En somme, la seule différence significative entre les groupes provient des conditions extrêmes, soit hautement et faiblement tolérant, ces variances étant hétérogènes.

Ces résultats confirment la première hypothèse. Les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté sont plus compétents face au temps que ceux faiblement tolérants. L'attitude à être

Tableau 9

Résultats des analyses de variance et des comparaisons multiples¹ concernant l'actualisation de soi chez les groupes de sujets hautement, moyennement et faiblement tolérants selon les échelles de compétence temporelle (Tc), de direction interne (I) et globale

<u>Variables</u>	<u>Niveaux de tolérance à l'ambiguïté</u>						<u>Différence des moyennes</u>		
	<u>Hautement tolérant</u>		<u>Moyennement tolérant</u>		<u>Faiblement tolérant</u>		<u>Valeur F</u>	<u>dl</u>	<u>p<</u>
	<u>(gr.1)</u>		<u>(gr.2)</u>		<u>(gr.3)</u>				
	<u>M</u>	<u>σ</u>	<u>M</u>	<u>σ</u>	<u>M</u>	<u>σ</u>			
Echelle Tc	17,12 _a	2,73	16,44	3,15	14,77 _a	2,24	+3,95	(2,159)	0,05
Echelle I	88,40 _a	8,26	84,41 _b	11,65	76,50 _{ab}	10,04	+7,20	(2,159)	0,01
Globale	105,52 _a	10,16	100,85 _b	13,88	91,27 _{ab}	11,44	+7,34	(2,159)	0,01

¹ Concernant les tests de comparaisons multiples, les indices *a* et *b* indiquent que ces ensembles sont significativement différents ($p < 0,05$) pour les groupes 1 et 3 et les groupes 2 et 3 respectivement.

plus tolérant face à l'ambiguïté est donc un facteur qui contribue à l'orientation de l'individu dans l'ici-maintenant.

Hypothèse concernant la direction interne

Cette hypothèse porte sur les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté qui obtiennent des résultats significativement plus élevés sur l'échelle I du POI que les sujets faiblement tolérants.

L'estimation de la variance pour la direction interne rapportée au tableau 8, présente une variance inter-groupe plus grande que la variance intra-groupe. Comme dans le cas de la compétence temporelle, cette comparaison indique un effet simple significatif sur la direction interne par au moins deux niveaux de tolérance.

Au tableau 9, une différence de moyennes significative entre les groupes, pour l'échelle I, est validée par le rapport $F(2,159) = 7,20$, $p < 0,01$. Ce résultat permet de rejeter l'hypothèse nulle (H_0).

La différence entre les groupes de niveaux de tolérance, selon le test de comparaisons multiples, se situent entre les groupes 1 et 3 puis 2 et 3; soit entre les sujets hautement tolérants ($M=88,40$) et les sujets faiblement tolérants

($M=76,50$), puis entre les sujets moyennement tolérants ($M=84,41$) et les sujets faiblement tolérants ($M=76,50$). Ici, seuls les groupes 1 et 2 se situent dans un même ensemble, c'est-à-dire qu'ils ont des variances homogènes. Cette analyse indique que les sujets moyennement tolérants ne se distinguent pas significativement des sujets hautement tolérants sur l'échelle I puisque ces groupes sont semblables. Cependant, les ensembles de sujets hautement/faiblement et moyennement/faiblement tolérants sont hétérogènes.

Ces résultats corroborent cette deuxième hypothèse. Les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté sont beaucoup plus dirigés par leur soi que par leur environnement extérieur. L'attitude à être plus tolérant face à l'ambiguïté est aussi un facteur qui tend à augmenter la référence au soi.

Hypothèse concernant l'échelle globale

Cette dernière hypothèse concerne les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté qui obtiennent des résultats significativement plus élevés sur l'échelle globale du POI que les sujets faiblement tolérants.

Comme dans les cas précédents, l'estimation de la variance pour l'échelle globale rapportée au tableau 8, présente une variance inter-groupe plus grande que la variance intra-

groupe. Comme dans le cas des deux échelles précédentes, cette comparaison permet de constater un effet simple significatif sur l'actualisation de soi par au moins deux niveaux de tolérance.

Un rapport F (tableau 9) révèle des différences de moyennes significatives à $p < 0,01$ entre les groupes pour l'échelle globale ($F(2,159) = 7,34$). Ce résultat permet d'abandonner l'hypothèse nulle (H_0).

Les résultats au test de comparaisons multiples dénotent que la différence entre les groupes de niveaux de tolérance se situent, comme pour l'hypothèse 2, entre les groupes 1 et 3 puis 2 et 3. Les sujets hautement, moyennement et faiblement tolérants ont des moyennes respectives de 105,85, 100,85 et de 91,27. Ici encore, seuls les groupes 1 et 2 sont homogènes. Alors que les sujets moyennement tolérants ne se distinguent pas significativement des sujets hautement tolérants, les ensembles de sujets hautement/faiblement et moyennement/faiblement tolérants sont hétérogènes.

Ces résultats confirment aussi la troisième hypothèse. Par conséquent, plus un sujet est tolérant à l'ambiguïté plus il est actualisé. La tolérance à l'ambiguïté demeure un facteur qui participe à l'accroissement du niveau d'actualisation de soi.

En résumé, les résultats de l'analyse exploratoire ont établi qu'il existe une corrélation positive, significative entre les résultats de l'ETIA (Budner, 1960; Leroux, 1985) et ceux du POI (Shostrom, 1963). Une corrélation significative et positive de la compétence temporelle avec l'âge, mais une relation négative de la tolérance à l'ambiguïté avec le nombre de crédits universitaires acquis a démontré une certaine sensibilité pour ces variables à l'étude. De plus, la variable sexe n'a pas eu d'effet significatif sur les variables à l'étude.

En conformité avec les trois hypothèses de recherche, les résultats des analyses de variance ont ratifié que les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté sont significativement différents des sujets faiblement tolérants à l'ambiguïté au niveau de leur compétence face au temps, de leur direction interne et de leur actualisation de soi. La tolérance à l'ambiguïté s'est révélée être l'une des sources de variation du niveau d'actualisation de soi.

Discussion des résultats

Dans cette section, les résultats sont discutés d'après les trois hypothèses, portant sur les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté qui obtiennent des résultats significativement plus élevés que les sujets faiblement tolérants sur les échelles Tc,

I et globale du POI. Ces hypothèses ont été démontrées. Des résultats obtenus à l'analyse de variance appuient ces hypothèses en présentant des différences de moyennes significatives pour les groupes hautement et faiblement tolérants à l'ambiguïté, et ce, au niveau des trois échelles.

Par conséquent, les personnes possédant un haut niveau de tolérance à l'ambiguïté présenteront un niveau significativement plus élevé d'actualisation de soi que les personnes ayant un niveau plus bas de tolérance à l'ambiguïté. Ainsi, la tolérance face à l'ambiguïté est un facteur stimulant l'attitude à être plus actualisé chez les étudiants en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Ces résultats corroborent les différentes hypothèses de recherche citées précédemment. Entre autres, l'étude de Eiduson (1962) qui démontrait une variation des styles d'accomplissement en fonction des styles cognitifs et perceptuels. Toutes les études concernant les personnes tolérantes à l'ambiguïté et leur préférence pour les stimuli qui contribuent au processus de croissance cognitive (Crandall, 1968); leur performance élevée au niveau de l'accomplissement (Davids, 1968; Thomas et Seeman, 1972); leur façon d'expérimenter une situation ambiguë en l'explorant activement et en l'intégrant à l'intérieur de leur cadre cognitif (Ebeling et Spear, 1980); puis leur intérêt pour

la recherche d'information, l'introspection créative, la pensée critique et créative (Smithson, 1980).

Les études produites par Jeffrey (1973), Noe (1979) et Ganong (1981) sont aussi validées. Celles-ci soutiennent que plus l'actualisation de soi est élevée, plus la tolérance à l'ambiguïté est élevée.

Enfin, les résultats appuient ceux qu'a obtenu Foxman (1974, 1976) à partir d'une mesure projective. Ils renforcent l'hypothèse de cet auteur, selon laquelle une personne actualisée donne une meilleure performance sur une mesure de tolérance à l'ambiguïté.

Ainsi, lorsque ces étudiants manifestent une tendance élevée de perception et d'interprétation des situations ambiguës comme désirables 1) ils devraient vivre principalement dans l'ici-maintenant; 2) ils devraient être beaucoup plus dirigés par leur soi que par leur environnement extérieur et 3) par conséquent, ils devraient fonctionner plus pleinement que ceux témoignant une tendance à percevoir et à interpréter les situations ambiguës comme menaçantes. Dans la continuité de Allport (1968), Barron (1954, 1968), Jourard (1968), Maslow (1954, 1968, 1971), Rogers (1965, 1966) et Shostrom (1967) la capacité cognitive à tolérer l'ambiguïté favorise l'expérience du

changement, de l'actualisation de soi et rend compte de l'état de santé psychologique de la personne.

Conclusion

Cette recherche évalue expérimentalement la capacité des étudiants en psychologie à tolérer les situations nouvelles, complexes ou insolubles comme une des sources de variation de leur niveau d'actualisation de soi. Quelques recherches ont démontré une influence positive de l'actualisation de soi et de la tolérance à l'ambiguïté.

La problématique de cette recherche visait à démontrer des différences de niveau d'actualisation de soi chez les étudiants hautement, moyennement et faiblement tolérants à l'ambiguïté.

L'Echelle de tolérance/intolérance à l'ambiguïté (Budner, 1960; Leroux, 1985) et le Personnal Orientation Inventory (Shostrom, 1963) étaient administrées à 162 étudiants en psychologie âgés entre 19 et 59 ans.

Les trois variables suivantes ont été considérées dans l'analyse des résultats: les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté obtiendront des résultats significativement plus élevés que les sujets faiblement tolérants par rapport à la compétence temporelle, la direction interne et l'actualisation de soi.

D'abord une analyse exploratoire des données a révélé une corrélation positive et significative de la compétence temporelle avec l'âge alors que la tolérance à l'ambiguïté était en relation négative avec le nombre de crédits universitaires acquis. De plus, il n'y a pas eu d'effet significatif du sexe sur les variables d'actualisation de soi et de tolérance à l'ambiguïté. Ces résultats confèrent aux variables d'actualisation de soi et de tolérance à l'ambiguïté une sensibilité à certaines variables socio-démographiques dont l'âge et le nombre de crédits universitaires acquis.

A l'analyse de variance, les différences de moyenne entre les groupes s'avèrent significatives. Les sujets hautement tolérants à l'ambiguïté se distinguent de façon significative des sujets faiblement tolérants à l'ambiguïté par rapport à leur niveau d'actualisation de soi. Les hypothèses relatives à cette étude sont entièrement supportées par les résultats. Les étudiants en psychologie qui possèdent un haut niveau de tolérance à l'ambiguïté présentent un niveau significativement plus élevé d'actualisation de soi que les étudiants moins tolérants.

Ces résultats confirment que ce type de personnalité manifeste des niveaux élevés de fonctionnement et de bien-être psychologique. Ces personnes désirent l'expérience de situations

ambiguës, explorent ces situations et les intègrent à leur processus interne de médiation perceptuel et cognitif. S'appuyant sur leur soi ou centre dynamique, elles sont en mesure de vivre l'expérience du moment, d'en comprendre et d'en saisir l'ici-maintenant, non pas avec des manières rigides mais avec celles qui conviennent à la situation vécue. Ainsi, ces caractéristiques de leur fonctionnement démontrent que le concept de tolérance à l'ambiguïté est un aspect sain et évolutif de la personnalité, qu'il prédit une capacité d'accepter la nouveauté, la complexité et l'insolubilité.

Cependant, le genre de population choisi dans la présente recherche limite la généralisation des résultats obtenus aux étudiants en psychologie. Pour pallier à cette limite, une étude similaire, tenant compte de l'âge, pourrait comparer des groupes d'individus, en provenance de différents milieux, moins sensibilisés à l'importance de l'ici maintenant ou à la direction interne afin de confronter les résultats obtenus. En outre, il serait tout aussi intéressant de développer l'évaluation clinique du concept de tolérance à l'ambiguïté pour mesurer chez des individus, l'effet d'une approche psychothérapeutique au cours de leur traitement.

Appendice A

Les documents généraux

INFORMATIONS GENERALES

L'objectif de la présente étude est de saisir le schème de référence, l'orientation dans le temps et l'attitude des individus face à des situations ambiguës.

Pour accomplir la tâche qui vous est proposée, vous avez à compléter les étapes suivantes:

- 1) signer la formule de consentement;
- 2) remplir la feuille sur les renseignements généraux;
- 3) communiquer vos opinions personnelles en remplissant les deux questionnaires.

ATTESTATION

Toutes les informations reçues seront utilisées pour des fins professionnelles d'étude et de recherche dans l'anonymat et le respect de la confidentialité.

France Magnan
35 Pl. des Trembles, Sorel QC., J3P 2W2
(514) 746-4770

CONSENTEMENT

Afin d'indiquer votre consentement à participer volontairement à cette recherche, veuillez apposer votre signature ci-après. Il est à noter que vous pouvez, en tout temps, cesser de participer à cette recherche.

(signature)

DATE: _____

MERCI. DE VOTRE COLLABORATION!

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

1. Sexe M ()
F ()

2. Veuillez indiquer votre âge: _____
(nb.années)

3. Indiquez le nom de votre programme d'études actuel:
- _____

SI Auditeur, Etudiant libre ou autres, cochez ici ()

4. Au moment de débiter votre session, combien de crédits aviez-vous complétés à l'intérieur de votre programme d'études actuel?

_____ nombres de crédits

5. A combien de cours êtes-vous inscrit(e) à la présente session?

_____ nombres de cours

SI en rédaction de thèse, cochez ici ()

6. Sous quelle(s) condition(s) avez-vous été admis(e) à l'université?

22 ans d'âge () DEC ()

Expérience pertinente () BACC ()
et connaissances
appropriées

Autres (précisez) _____

Appendice B

Description des 10 sous-échelles du POI

Tableau 1
Description des 10 sous-échelles
du Personal Orientation Inventory (POI) de Shostrom (1966)

Symbole	Signification	Mesure
1. SAV	Valeurs actualisantes (26 items)	l'adhésion aux principales valeurs des personnes actualisées
2. Ex	Flexibilité (32 items)	la capacité à réagir outre des principes rigides
3. Fr	Sensibilité au ressenti (23 items)	l'ouverture à ses propres besoins et émotions
4. S	Spontanéité (18 items)	la liberté de réagir spontanément et d'être soi-même
5. Sr	Estime de soi (16 items)	l'affirmation du soi comme valeur et force
6. Sa	Acceptation de soi (26 items)	l'acceptation du soi en dépit de ses faiblesses
7. Nc	Nature de l'homme (16 items)	le degré d'une conception positive de la nature humaine
8. Sy	Synergie (9 items)	la capacité de voir les opposés comme significativement reliés
9. A	Acceptation de son agressivité (25 items)	la capacité d'accepter sa propre agressivité, sans dénie ou retenu
10. C	Capacité d'intimité dans ses relations (28 items)	la capacité à cultiver des relations intimes et profondes avec autrui outre les attentes et les obligations

Appendice C

Les résultats bruts

Tableau 2

Résultats bruts obtenus par les sujets pour la tolérance à l'ambiguïté (TA) à l'ETIA (Budner, 1960; Leroux, 1985) et pour les échelles de compétence temporelle (Tc), direction interne (I) et globale du POI (Shostrom, 1963)

Sujet	TA	Tc	I	Globale
1	86	17	84	101
2	83	20	93	113
3	70	15	82	97
4	93	18	89	107
5	67	14	77	91
6	92	15	69	84
7	62	13	81	94
8	55	17	78	95
9	77	7	50	57
10	77	20	97	117
11	56	16	78	94
12	90	15	86	101
13	66	20	87	107
14	79	15	86	101
15	82	19	103	122
16	48	14	84	98
17	54	15	80	95
18	73	18	93	111
19	76	15	84	99
20	83	16	97	113
21	61	12	76	88
22	83	19	107	126
23	71	16	98	114
24	89	17	89	106
25	68	20	100	120
26	68	18	89	107
27	76	14	64	78
28	79	16	84	100
29	79	15	70	85
30	52	13	81	94
31	73	15	91	106
32	91	17	88	105
33	77	18	97	115
34	81	20	87	107
35	70	13	85	98
36	63	15	77	92

Tableau 2 (suite)

Résultats bruts obtenus par les sujets pour la tolérance
à l'ambiguïté (TA) à l'ETIA (Budner,1960; Leroux,1985)
et pour les échelles de compétence temporelle (Tc),
direction interne (I) et globale du POI (Shostrom,1963)

Sujet	TA	Tc	I	Globale
37	64	20	84	104
38	69	19	86	105
39	68	19	78	97
40	80	19	80	99
41	76	12	74	86
42	81	13	81	94
43	70	14	79	93
44	81	15	81	96
45	61	13	82	95
46	84	21	94	115
47	80	19	103	122
48	76	14	65	79
49	66	16	77	93
50	81	14	84	98
51	88	11	71	82
52	57	17	88	105
53	73	17	84	101
54	107	21	93	114
55	80	21	99	120
56	86	15	82	97
57	68	6	52	58
58	63	14	82	96
59	75	17	84	101
60	76	19	98	117
61	82	13	74	87
62	87	18	91	109
63	79	18	65	83
64	64	18	83	101
65	76	21	93	114
66	76	15	81	96
67	72	15	57	72
68	72	21	85	106
69	64	12	52	64
70	66	15	80	95
71	80	13	87	100
72	95	17	95	112

Tableau 2 (suite)

Résultats bruts obtenus par les sujets pour la tolérance à l'ambiguïté (TA) de l'ETIA (Budner, 1960; Leroux, 1985) et pour les échelles de compétence temporelle (Tc), direction interne (I) et globale du POI (Shostrom, 1963)

Sujet	TA	Tc	I	Globale
73	73	19	90	109
74	92	16	102	118
75	81	13	78	91
76	79	20	94	114
77	75	17	88	105
78	101	16	81	97
79	81	13	66	79
80	85	18	98	116
81	91	20	93	113
82	67	16	71	87
83	67	17	83	100
84	71	21	92	113
85	66	10	78	88
86	68	19	90	109
87	89	19	97	116
88	72	10	76	86
89	91	21	97	118
90	65	16	78	94
91	84	16	73	89
92	75	15	90	105
93	79	11	70	81
94	77	18	88	106
95	75	11	81	92
96	62	11	62	73
97	73	14	57	71
98	84	19	90	109
99	77	18	82	100
100	82	19	92	111
101	77	9	67	76
102	74	20	81	101
103	79	20	86	106
104	75	10	54	64
105	53	12	50	62
106	65	15	69	84
107	92	13	88	101
108	78	15	79	94

Tableau 2 (suite)

Résultats bruts obtenus par les sujets pour la tolérance à l'ambiguïté (TA) de l'ETIA (Budner, 1960; Leroux, 1985) et pour les échelles de compétence temporelle (Tc), direction interne (I) et globale du POI (Shostrom, 1963)

Sujet	TA	Tc	I	Globale
109	88	20	93	113
110	71	16	88	104
111	71	16	80	96
112	82	22	108	130
113	85	22	81	103
114	91	20	87	107
115	80	16	71	87
116	87	20	91	111
117	71	19	98	117
118	70	18	90	108
119	88	19	96	115
120	82	21	94	115
121	74	16	86	102
122	84	16	93	109
123	74	18	99	117
124	59	14	75	89
125	84	16	92	108
126	77	15	71	86
127	62	17	74	91
128	85	17	85	102
129	75	19	92	111
130	80	17	77	94
131	73	17	90	107
132	86	16	94	110
133	71	17	87	104
134	84	17	104	121
135	88	20	93	113
136	72	19	76	95
137	81	14	76	90
138	77	20	87	107
139	82	17	95	112
140	85	15	76	91
141	74	21	104	125
142	90	13	89	102
143	81	12	89	101
144	68	15	83	98

Tableau 2 (suite)

Résultats bruts obtenus par les sujets pour la tolérance à l'ambiguïté (TA) de l'ETIA (Budner, 1960; Leroux, 1985) et pour les échelles de compétence temporelle (Tc), direction interne (I) et globale du POI (Shostrom, 1963)

Sujet	TA	Tc	I	Globale
145	60	16	86	102
146	83	18	93	111
147	69	14	89	103
148	74	15	95	110
149	84	18	91	109
150	70	17	96	113
151	70	21	97	118
152	73	15	86	101
153	73	15	93	108
154	81	12	75	87
155	82	16	93	109
156	71	15	71	86
157	90	14	72	86
158	70	18	86	104
159	66	18	68	86
160	67	19	82	101
161	75	15	84	99
162	50	15	83	98

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de recherche, M. Michel Daigneault, candidat au Ph.D. et professeur au Département de psychologie, dont l'aide judicieuse a été grandement appréciée.

L'auteure est aussi redevable à M. Yvan Leroux, Ph.D., professeur au Département de psychologie, de même qu'aux personnes qui, de près ou de loin, ont collaboré aux différentes étapes de cette étude. Nous leur témoignons notre plus sincère gratitude.

Références

- ADORNO, T.W., FRENKEL-BRUNSWIK, E., LEVINSON, D.J., SANFORD, R.N. (1950). The authoritarian personality, New-York: Norton, 1969.
- ALLPORT, G.W. (1955). Becoming: Basic considerations for a psychology of personality. Connecticut: Yale University Press.
- ALLPORT, G.W. (1961). Structure et développement de la personnalité. Suisse: Delachaux et Niestlé, 1970.
- ALLPORT, G.W. (1968). The open system in personality theory in W. Buckley (Ed.): Modern systems research for the behavioral scientist: a source book, (p.343-350). Chicago: Aldine
- BARON, S. BARON, P., BLOUIN, Y., DERY, G., LINTEAU, M.A., VACHON, M. (1972). Addendum: la psychologie humanistique et Sidney M. Jourard, in S.M. Jourard: La transparence de soi (pp.255-287). Québec: Editions Saint-Yves, 1977.
- BARRON, F. (1954). Personal soundness in university graduate students: an experimental study of young men in the sciences and professions. California: University of California.
- BARRON, F. (1968). Creativity and personal freedom. New York: Van Nostrand.
- BARRON, F. (1979). The shaping of personality: Conflict, choice, and growth. New York: Harper and Row.
- BHUSHAN, R. (1970). Intolerance of ambiguity in conformists and nonconformists. Manas, 17 (1), 35-39.
- BIERI, J., ATKINS, A.L., BRIAR, S., LEAMAN, R.L., MILLER, H., TRIPODI, T. (1966). Clinical and social judgment: the discrimination of behavioral information. New York: Wiley.
- BRAUN, J.R., LA FARO, D. (1969). A further study of the fakability of the Personal Orientation Inventory. Journal of Humanistic Psychology, 25, 296-299.
- BRISEBOIS, R. (1967). Travaux de psychologie, pédagogie et orthopédagogie. Vol. 1: Les corrélations en pédagogie et en psychologie. Ottawa: Lidec Inc.

- BRODY, N. (1972). Personality research and theory. New York: Academic Press.
- BUDNER, S. (1960). An investigation of intolerance of ambiguity. Unpublished doctoral dissertation, Columbia University.
- BUDNER, S. (1962). Intolerance of ambiguity as a personality variable. Journal of Personality, 30, 29-50.
- BÜHLER, C., ALLEN, M. (1972). Introduction to humanistic psychology. California: Wadsworth.
- COLE, D.R. (1982). Helping: origins and development of the major psychotherapies. Toronto: Butterworth
- CRANDALL, J.E., (1968). Effects of need for approval and intolerance of ambiguity upon stimulus preference. Journal of Personality, 36, 67-83.
- DAVIDS, A. (1955). Some personality and intellectual correlates of intolerance of ambiguity. The Journal of Abnormal and Social Psychology, 51, 415-420.
- DAVIDS, A. (1968). Cognitive styles in potential scientists and in underachieving high school students. Journal of Special Education, 2, 197-201.
- DAYHAW, L.T. (1979). Manuel de statistique (5e éd. rev.). Ottawa: Université d'Ottawa.
- DeFORGE, B.R., SOBAL, J. (1991). Investigating whether medical students' intolerance of ambiguity is associated with their specialty selections. Academic Medicine, 66 (1), 49-51.
- DOLLINGER, M.J. (1983). Use of Budner's intolerance of ambiguity measure of entrepreneurial research. Psychological Reports, 53 (Part 1), 1019-1021.
- DRUM, D.J., LAWLER, A.C. (1988). Developmental interventions: Theories, principles, and practice. Ohio: Merrill.
- EBELING, K.S., SPEAR, P.S., (1980). Preference and performance on two tasks of varying ambiguity as a function of ambiguity tolerance. Australian Journal of Psychology, 32 (2), 127-133.

- EIDUSON, T. (1962). Scientists: Their psychological world. New York: Basics Books.
- FESTHER, N.T. (1971). Value differences in relation to ethnocentrism, intolerance of ambiguity, and dogmatism. Personality, 2 (4), 349-366.
- FOULDS, M.L., WAREHIME, R.G. (1971). Effects of a "Fake Good" response set on a measure of self-actualization. Journal of Counseling Psychology, 18 (3), 279-280.
- FOXMAN, P.N. (1974). Cognitive controls and personality integration. Unpublished doctoral dissertation, George Peabody College.
- FOXMAN, P.N. (1976). Tolerance for ambiguity and self-actualization. Journal of Personality Assessment, 40 (1), 67-72.
- FOXMAN, P.N. (1980). Tolerance for ambiguity: implications for mental health, in R.H. Woody (Ed.): Encyclopedia of Clinical Assessment, 1 (pp. 455-462). San Francisco: Jossey-Bass.
- FRENKEL-BRUNSWIK, E. (1948). Tolerance toward ambiguity as a personality variable. The American Psychologist, 3 (7), 268.
- FRENKEL-BRUNSWIK, E. (1949). Intolerance of ambiguity as an emotional and perceptual personality variable. Journal of Personality, 18, 108-143.
- GANONG, J.M. (1981). A correlational study of relationships among self-actualizing, tolerance of ambiguity, job stress, and performance track record as perceived by nurse administrators. Unpublished doctoral dissertation, The Fielding Institute, California.
- GOLDSTEIN, K.M., BLACKMAN, S. (1978). Cognitive style: Five approaches and relevant research. New York: Wiley.
- HAMPTON, J.D., (1967). Ambiguity Tolerance as a function of Age, Sex, and ethnicity. Unpublished doctoral dissertation, University of Texas.

- HARRINGTON, D.M., BLOCK, J.H., BLOCK, J. (1978). Intolerance of ambiguity in preschool children: psychometric considerations, behavioral manifestations, and parental correlates. Developmental Psychology, 14 (3), 242-256.
- HARTMANN, H. (1958). Ego psychology and the problem of adaptation. Journal of the American Psychoanalytic Association Monograph, No. 1.
- HEILBRUN, A.B., (1982). Tolerance for ambiguity in female clients: a further test of the catharsis model for predicting early counseling dropout. Journal of Counseling Psychology, 29 (6), 567-571.
- HEILBRUN, A.B., (1983). Cognitive factors in social effectiveness. The Journal of Social Psychology, 120 (2), 235-243.
- HOLLON, S.D., GARBER, J. (1988). Cognitive therapy, in L.L. Abramson: Social Cognition and Clinical Psychology (pp.204-253). New York: Guilford.
- HURTEAU, M. (1984). Les styles cognitifs et la recherche fondamentale, Psychologie française, 29 (1), 42-47.
- ILARDI, R.L., MAY, W.T. (1968). A reliability study of Shostrom's Personal Orientation Inventory. Journal of Humanistic Psychology, 8, 68-72.
- JEFFREY, D.L. (1973). A study of the relationship between rehabilitation counsellor effectiveness and selected counsellor variables. Unpublished doctoral dissertation, Oklahoma State University.
- JOURARD, S.M. (1968). Disclosing man to himself. New York: Van Nostrand.
- JOURARD, S.M. (1971). La transparence de soi. Québec: Editions Saint-Yves, 1977.
- KAY, E., LYONS, S., NEWMAN, W., MANKIN, D. (1978). A test-retest study of the Personal Orientation Inventory. Journal of Humanistic Psychology, 18 (2), 87-89.
- KISHORE, G.S., PANDEY, N.K. (1980). Sex, anxiety and intolerance of ambiguity. Asian Journal of Psychology and Education, 6 (3), 1-3.

- KLAVETTER, R.E., MOGAR, R.E. (1967). Stability and internal consistency of a measure of self-actualization. Psychological Reports, 21, 422-424.
- KLEIN, G.S., GARDNER, R.W., SCHLESINGER, H.J. (1962). Tolerance for unrealistic experiences: A study of the generality of a cognitive control. British Journal of Psychology, 53, 41-55.
- KNAPP, R.R. (1976). Handbook for the Personal Orientation Inventory. California: Edits.
- KREITLER, S., MAGUEN, T., KREITLER, H. (1975). The three faces of intolerance of ambiguity. Archiv Für Psychologie, 127, 238-250.
- LEHNHOFF, H.J. (1976). Literal determinism as a personality construct. Unpublished doctoral dissertation, University of Nebraska.
- LENNEY, E., BROWNING, C., MITCHELL, L. (1980). What you don't know can hurt you: the effects of performance criteria ambiguity on sex differences in self-confidence. Journal of Personality, 48 (3), 306-322.
- LEROUX, Y. (1985). Relation entre la sensibilité esthétique, l'indépendance de jugement, la préférence pour la complexité et la tolérance à l'ambiguïté du spectateur et du producteur d'art pictural. Thèse inédite, Université Laval.
- LYSONSKI, S., CRAIG, A.J. (1990). Effects of moderating variables on product managers' behavior. Psychological Reports, 66 (1), 295-306.
- MacDONALD, A.P. (1970). Revised scale for ambiguity tolerance: reliability and validity. Psychological Reports, 26, 791-798.
- MADDI, S.R., COSTA, P.T. (1972). Humanism in personology: Allport, Maslow, Murray. Illinois: Aldine Atherton.
- MARTIN, L., BAILLARGEON, G. (1989). Statistique appliquée à la psychologie. Trois-Rivières: Editions SMG.
- MASLOW, A.H. (1954). Motivation and personality (3e éd.). New York: Harper & Row, 1987.
- MASLOW, A.H. (1968). Vers une psychologie de l'Etre. France: Fayard, 1972.

- MASLOW, A.H. (1971). The farther reaches of human nature. New York: The Viking Press.
- NOE, H.A. (1979). An analysis of empathic ability as a function of selected personality variables: a construct validity study. Unpublished doctoral dissertation, California School of Professional Psychology.
- NORTON, R.W. (1975). Measurement of ambiguity tolerance. Journal of Personality Assessment, 39 (6), 607-619.
- PRESCOTT, M.R., CAVATTA, J.C., ROLLINS, K.D. (1977). The fakability of the Personality Orientation Inventory. Counselor Education and Supervision, 17 (2), 116-120.
- PROSEN, S.S. (1980). Ambiguity tolerance, in R.H. Woody (Ed.): Encyclopedia of Clinical Assessment, 1 (pp. 463-472). San Francisco: Jossey-Bass.
- ROBERTS, G.L. (1968). Personal growth and adjustment. Boston: Holbrook.
- ROBINSON, J.P., SHAVER, P.K. (Eds) (1973). Measures of social psychological attitudes (éd. rev.). Ann Arbor: Institute for Social Research, University of Michigan.
- ROGERS, C.R. (1965). Théorie et recherche, in C.R. Rogers et M. Kinget, Psychothérapie et relations humaines: théorie et pratique de la thérapie non-directive (2e éd. rev.), vol.1 (pp. 151-317). Louvain: Studia Psychologica.
- ROGERS, C.R. (1966). Le développement de la personne. Paris: Dunod
- ROTTER, G.N., O'CONNELL, A.N. (1982). The relationships among sex-role orientation, cognitive complexity, and tolerance for ambiguity. Sex Roles, 8 (12), 1209-1220.
- RUCH, W. & HEHL, F.J. (1983). Intolerance of ambiguity as a factor in the appreciation of humour. Personality and Individual Differences, 4 (5), 443-449.
- SCHANINGER, C.M., SCIGLIMPAGLIA, D. (1981). The influence of cognitive personality traits and demographics on consumer information acquisition. Journal of Consumer Research, 8 (2), 208-216.

- SHAFFER, D.R., HENDRICK, C. (1974). Dogmatism and tolerance for ambiguity as determinants of differential reactions to cognitive inconsistency. Journal of Personality and Social Psychology, 29 (5), 601-608.
- SHAFFER, D.R., HENDRICK, C., REGULA, C.R., FRECONNA, J. (1973). Interactive effects of ambiguity tolerance and task effort on dissonance reduction. Journal of Personality, 41 (2), 224-233.
- SHOSTROM, E.L. (1963). Personal Orientation Inventory (POI): An inventory for the measurement of self-actualization. San Diego: Educational and Industrial Testing Service, 1972.
- SHOSTROM, E.L. (1964). An inventory for the measurement of self-actualization. Educational and Psychological Measurement, 24 (2), 207-218.
- SHOSTROM, E.L. (1966). Manual for the Personal Orientation Inventory (POI): An Inventory for the measurement of self-actualization. San Diego: Educational and Industrial Testing Service, 1974.
- SHOSTROM, E.L. (1967). Man, the manipulator: the inner journey from manipulation to actualization. New York: Abingdon.
- SHOSTROM, E.L. (1973a). Self-actualization: a scientific ethic. Counseling Psychologist, 4 (2), 29-34.
- SHOSTROM, E.L. (1973b). Comment on a test review: The Personal Orientation Inventory. Journal of Counseling Psychology, 20 (5), 479-481.
- SMITHSON, M. (1980). Interest and the growth of uncertainty. Journal of Theory in Social Behavior, 10 (3), 157-168.
- SMOCK, C. (1955). The influence of psychological stress on the intolerance of ambiguity. Journal of Abnormal and Social Psychology, 50, 177-182.
- STERLING, P., EYER, J. (1988). Allostasis: A new paradigm to explain arousal pathology, in S. Fisher, J. Reason (Ed.): Handbook of Life Stress, Cognition and Health (pp. 629-649). New York: Wiley.
- TATZEL, M. (1980). Tolerance for ambiguity in adult college students. Psychological Reports, 47, 377-378.

- THOMAS, M., SEEMAN, J. (1972). Personality integration and cognitive processes. Journal of Personality and Social Psychology, 24 (2), 154-161.
- THOMPSON, E.G., MANN, I.T., HARRIS L.J. (1981). Relationships among cognitive complexity, sex, and spatial task performance in college students. British Journal of Psychology, 72, 249-256.
- TOSI, D.J., LINDAMOOD, A. (1975). The Measurement of self-actualization: A critical review of the Personal Orientation Inventory. Journal of Personality Assessment, 39 (3), 215-224.